

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de Belhadj Bouchaib - Ain Témouchent
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Sociales
Département des Lettres et langue française



Mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention de master

En langue française

Spécialité littérature et civilisation

**Entre deux mondes, entre deux vérités : exil
intérieur et choc culturel
dans L'Œil du paon de Lilia Hassaine**

Présenté par l'étudiant
MOULKRALOUA Bouchra

Sous la direction de
Dre. CHAOUIB Fatiha

Membres du jury

Nom et Prénom	Grade	
Benefissa Nabila	MCB	Président
CHAOUIB Fatiha	MCA	Encadrant
BENKROUF Blaha Djilali	MAA	Examineur

Année universitaire 2024/2025

Dédicaces

À ceux qui m'ont portée plus loin que je ne l'aurais cru possible, je dédie ce travail à tous ceux qui me sont chers.

{MA famille}

À mes parents, Pour l'amour donné sans compter, Pour la lumière dans mes pas, Ce chemin est aussi le vôtre.

Remerciements

Je tiens avant tout à exprimer ma gratitude envers ma directrice de recherche, Madame CHAOUIB Fatiha, car sans son soutien, ce travail n'aurait jamais été réalisé. Avec qui j'ai beaucoup appris, tant sur le plan professionnel que sur le plan personnel. Les mots manquent pour exprimer ma reconnaissance à son égard.

Je souhaite aussi exprimer ma gratitude envers les membres du jury d'avoir accepté d'évaluer ce travail.

Je voudrais également remercier tous mes enseignants que j'ai rencontrés au cours de mon parcours universitaire, et qui ont eu un impact crucial dans ma formation et développement intellectuel.

Table des matières

<i>Dédicaces</i>	2
<i>Remerciements</i>	3
Table des matières	4
Introduction générale	7
Chapitre I	12
I L’approche thématique en littérature	13
II L’Œil du Paon : une titrologie à déchiffrer.	15
II .1 Le paon, éclat vivant de l’orgueil	16
II.2 La théorie de l’oeil	17
II.2.1 L’œil	17
II.2.2 La photographie comme œil du paon	18
III L’exil ou la mémoire fracturée du lieu	19
III.1 L’exil intérieur	19
III.2 La nostalgie de l’exil	20
III.3 La douleur de l’éloignement	22
III.4 L’exil des mots	23
III.5 Les murmures des rives/ De Croatie à Paris	23
IV. L’enfermement	24
IV.1 Enfermés sans murs	25
IV.2 L’appartement parisien	25
IV.2.1 Tante Agathe	26
IV.2.2 Hugo : une présence douce dans un univers hostile	27
V. Choc culturel : confrontation entre deux mondes	28

V.1 Le choc culturel.....	28
V.2 Une identité en tension : l'entre-deux d'Héra	29
VI. La recherche de l'émancipation	30
VI.1 Le mirage de la liberté.....	31
CHAPITRE II.....	33
I L'approche psychologique dans l'analyse romanesque	34
II La lecture psychologique : la quête identitaire dans « l'œil du paon	36
II.1 La psychologie du personnage.....	36
II.1.1 Héra : reflet d'un trouble identitaire	37
III Une lecture psychanalytique du roman	37
IV crise identitaire : fragmentation de moi est isolement psychique	39
IV.1 Fracture de l'identité et isolement	40
V. Aspects psychologiques	41
V.1 L'aspect psychologique des personnages	42
V.1.1 Héra : entre effondrement intérieur et quête de sens	43
V.1.2 Adonis : le miroir identitaire	43
V.1.3 Agathe : la froideur comme armure du deuil.....	44
V.1.4 Hugo : reflet inconscient des blessures d'Héra	45
VI L'impact émotionnel.....	45
VI.1 le poids du silence familial : blessures intergénérationnelles	47
VI.2 L'effet projecteur : une hyper conscience de soi	48
VI.2.1 la peur comme moteur défensif et inhibition sociale	49
VI.2.2 La solitude (absence de repères stables)	50
VI.2.3 le traumatisme latent	51
VII vers une autonomie psychique : du chaos intérieur à l'éveil du moi.....	52
VII.1 Le « moi tardif » ou la réappropriation de soi	52
Conclusion générale.....	56

Bibliographie.....	59
Résumé	64

Introduction générale

La littérature peut être définie comme « l'ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique. » (dictionnaire de français Larousse, 2023). Elle constitue une forme d'art, une création humaine façonnée par la puissance du langage, capable de toucher la sensibilité et les émotions. Comme l'a récemment exprimé Éric-Emmanuel Schmitt « La littérature est une nourriture essentielle pour l'homme. » (Schmitt, 2005). Si ses fonctions évoluent au fil des siècles, au gré des mutations culturelles et des réflexions propres à chaque époque, elle conserve néanmoins une place centrale parmi les autres formes d'art.

Dans l'ensemble, la littérature française contemporaine¹ se caractérise par une richesse culturelle et stylistique. Elle accueille des voix nouvelles issues de multiples horizons, ce qui contribue à diversifier et à renouveler le paysage littéraire. Les écrivaines actuelles explorent des thématiques variées telles que les enjeux sociaux, politiques, les relations amoureuses et les liens familiaux, ou encore les questions identitaires. Par ailleurs, cette littérature se distingue par l'expérimentation de formes innovantes comme : l'autofiction, le roman graphique... De nombreux auteurs se distinguent par une écriture singulière, parfois audacieuse, qui bouscule des codes traditionnels du récit.

Depuis une vingtaine d'années, la littérature maghrébine d'expression française s'est beaucoup développée et diversifiée. La littérature algérienne, en particulier, a connu de grands changements sous l'effet de son histoire, de la société, de la politique et des idéologies. Elle est en constante métamorphose, portée par des auteurs talentueux et engagés tels que Yasmina Khadra, Boujedra ou encore Nawel Tebbani... qui contribuent chacun à leur manière au renouvellement de cette littérature.

En somme, la littérature contemporaine maghrébine d'aujourd'hui se révèle foisonnante, dynamique et en constante évolution. Elle offre aux lecteurs un large

¹ Histoire littéraire et littérature contemporaine/ Maghrébine D'expression Française
. Page (5_12) consulté 28/05/2025
<https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2013-n102-tce01170/1022660ar.pdf>

éventail d'œuvres qui reflètent les préoccupations contemporaines tout en réinventant sans cesse les manières de dire le monde.

Notre corpus de travail s'inscrit avec force dans cette littérature : un roman francophone contemporain paru en 2019, écrit par Lilia Hassaine et portant le titre "*L'Œil du paon*"

Jeune journaliste talentueuse, Lilia Hassaine ² s'est fait connaître en rejoignant l'équipe de l'émission Quotidien où elle officie aux côtés de Martin Weill et Yann Barthes. Avant de se faire remarquer sur TMC, la jeune femme fait une prépa lettres à Paris puis tente sa chance dans le journalisme grâce au programme Le Monde Académie en 2012. Boostée par cette première expérience, la jeune femme décide de rejoindre l'Institut Français de Presse où elle décroche son diplôme en 2015. Le 3 octobre 2019, elle publie son premier roman, « *L'ŒIL DU PAON* », aux éditions Gallimard. En 2021, elle revient avec un nouveau roman, *Soleil amer*. Le 17 août 2023, son livre *Panorama* sort chez Gallimard.

« *L'ŒIL DU PAON* », un roman qui se distingue par la profondeur de ses thématiques et la subtilité de son traitement psychologique. Il explore des questions essentielles telles que l'exil, l'enfermement, le choc culturel et la quête d'émancipation. À travers le parcours intérieur de son personnage principal « Héra », l'œuvre met en lumière la difficulté de se situer entre plusieurs héritages, et la volonté de s'affranchir d'un passé souvent lourd de silence et de douleur. Sur le plan psychologique, le récit s'attache à dévoiler les blessures intimes : les traumatismes enfouis, les troubles émotionnels, la fragmentation de l'identité. L'enfermement n'est pas seulement spatial ou social, il devient intérieur, profond, et agit comme un obstacle à la connaissance de soi. La narration, empreinte de sensibilité, accompagne ce cheminement lent et douloureux vers une forme de lucidité, voire de libération. Héra, figure centrale du roman, à travers elle, on découvre une jeune femme marquée par le poids du passé, les silences de l'exil et les fractures intimes. Elle cherche à comprendre son histoire pour mieux

² Biographie de l'auteur https://www.gala.fr/stars_et_gotha/lilia_hassaine
(Consulté 28/05/2025)

avancer..., Porté par son regard, l'œuvre questionne la mémoire, les blessures intérieures et la nécessité de se reconstruire.

Nous avons opté pour ce roman *L'Œil DU PAON* de Lilia Hassaine, pour une raison spécifique et non par choix aléatoire. Cette décision a été influencée par divers facteurs.

D'abord, notre attrait pour les sujets relatifs à l'identité, au traumatisme et au silence familial a été un aspect central. Le livre traite habilement le sujet des traumatismes personnels et de la réhabilitation individuelle, mettant en scène une figure principale affectée par un passé obscur, des non-dits lourds de sens et une recherche de signification. Ce style de récit, alliant éléments fictifs et profondeur psychologique, correspond idéalement à l'approche d'analyse que nous voulions examiner.

En finale, *L'Œil DU PAON* offre une représentation nuancée d'une jeune femme confrontée à la solitude, l'effroi et les défis de vivre pleinement. Cette exploration de la formation du soi, entre héritage et liberté, nous a fourni une base solide pour un croisement littéraire avec la psychologie.

C'est ce qui nous a conduits à poser la problématique suivante :

Comment le roman met-il en lumière les apparences sociales et leurs réalités face à l'identité culturelle et personnelle de la narratrice ? et de quelle façon se fait le passage de la soumission à l'affirmation de soi ?

Notre démarche de travail repose sur une approche diversifiée, regroupant des outils tirés de l'approche interne, de la psychologie et de la sociologie. Nous nous appuyerons sur les travaux de Carl Jung, Richard Lazarus, Edward Saïd ... pour alimenter notre analyse des aspects internes, sociaux et symboliques du roman.

Ce mémoire sera organisé en deux chapitres : Le premier chapitre adopte une démarche thématique. Il commence par une analyse titrologique pour décortiquer le sens symbolique du titre *L'Œil du paon*, suivi d'une interprétation axée sur l'enfermement intérieur ressenti par la narratrice et son long chemin vers la

libération. Nous allons examiner les liens entre le silence, le contrôle familial et les désirs de liberté en termes d'identité.

Le deuxième chapitre, qui a une perspective psychologique, analysera les impacts des blessures invisibles sur l'élaboration du personnage. On traitera de l'effet émotionnel du traumatisme, de la crise d'identité et de l'apparition progressive du « moi tardif ». Cette section examinera comment le chagrin silencieux, les souvenirs refoulés, l'angoisse et l'isolement conduisent finalement à une sorte d'autonomie psychologique.

Nous visons, par ce travail d'analyse, à démontrer comment *L'Œil du paon* transcende le simple témoignage personnel pour se transformer en une profonde méditation sur la complexité de l'identité, l'emprise du passé et l'éventualité, bien qu'éphémère, de se renouveler soi-même.

Chapitre I

**L'exil intérieur : de l'enfermement culturel à la quête
d'émancipation dans *L'ŒIL DU PAON***

Le roman de *Leïla Hassaine* est traversé par une profondeur thématique marquée, où l'expérience de l'exil se mêle intimement à une quête intérieure de sens, d'identité et de guérison. Loin d'être un simple déplacement géographique, l'exil y prend une dimension existentielle, affectant les personnages dans leur chair, dans leur mémoire et dans leur rapport au monde. Il s'accompagne d'un enfermement aussi bien physique que psychologique, une clôture symbolique qui empêche les protagonistes de se réaliser pleinement dans l'espace d'origine.

Mais cet éloignement du pays natal n'est pas uniquement vecteur de souffrance. Il ouvre aussi une brèche vers le changement, vers une recherche d'évolution où les personnages, malgré les blessures, apprennent à se redéfinir et à se reconstruire. La quête de soi se dévoile alors comme une ligne directrice silencieuse du récit, donnant un sens à l'épreuve de l'exil. Cette quête est également soutenue par une volonté de soi, non seulement du corps.

Ce chapitre propose ainsi une lecture thématique du roman, en explorant les axes majeurs : l'exil, l'enfermement, la recherche d'évolution, la quête de soi, et le choc culturel, pour mieux cerner les dynamiques internes de l'œuvre et révéler, en filigrane, la richesse psychologique et humaine des trajectoires décrites. À travers cette analyse, il s'agira de démontrer comment l'exil, loin d'être un simple arrachement, devient un catalyseur puissant de la quête de soi, au cœur de l'expérience romanesque.

I L'approche thématique en littérature

L'approche thématique détachée une simple lecture narrative ou stylistique pour se recentrer sur les systèmes de significations internes aux textes. Celle-ci ne s'attache pas uniquement à l'identification des thèmes présents dans une œuvre, mais à leur rôle structurant dans la cohérence globale du récit. Elle repose sur une lecture qui déchiffre les idées récurrentes, les motifs symboliques, les tensions humaines ou existentielles, à travers les différentes composantes du texte :

(personnages, espaces, temporalités, objets, gestes.) L'approche thématique implique une attention à l'invisible du texte, à ce qui se répète ou se transforme.

Elle se veut une opération interprétative, une mise en lumière des nœuds de sens. (weber, l'analyse thématique hier, aujourd'hui, demain, p. 29_72)

À partir de ce que Louis Hébert appelle des « contenus du texte, de quelque ordre qu'ils soient ».,

«Tout élément du récit peut faire l'objet d'une lecture thématique : un mot, une image, une atmosphère, une structure grammaticale. Ainsi, le thème devient un outil de lecture et non une simple étiquette. Il est ce qui organise la profondeur symbolique d'un univers fictif. » (Hébert, 2015, p. 25)

En s'appuyant sur le codage du texte, cette méthode permet de repérer les passages significatifs qui renvoient à un même champ sémantique ou émotionnel. Le codage, dans ce contexte, n'est pas un procédé purement technique. Il est un acte de lecture qui choisit, relie, et interprète. Le lecteur-analyste cherche à répondre à des questions telles que : que dit ce thème de l'humain ? Pourquoi revient-il ? Sous quelle forme ? Dans cette perspective, le thème n'est pas un contenu figé, mais une dynamique de répétition, de variation et de déplacement. Roland Barthes, dans *Le degré zéro de l'écriture*, nous rappelle que « le thème est itératif », c'est-à-dire qu'il prend sens par sa réapparition au fil du récit (Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, 1953, p. 51). C'est cette itération qui fait émerger une structure symbolique, voire une vision du monde. Aucun thème n'est neutre : il met en jeu un système de valeurs, un conflit de tensions. Dès lors, l'analyse thématique devient une critique des significations, mais aussi, comme le propose Serge Dobrovsky, une « critique des relations vécues » (Dobrovsky, 1970, p. 35_45), telles que tout écrit les manifeste de manière explicite ou implicite. Le texte littéraire apparaît alors Comme une mise en scène d'expériences humaines parfois brisées, souvent contradictoires.

Michel Collot l'un des penseurs majeurs de la critique thématique contribué à renouveler la conception du thème en littérature, dans son article il propose une réflexion sur la notion de thème, d'une part que le thème représente une véritable expérience de l'autre.

« Le thème supporte tout un système de valeurs ; aucun thème n'est neutre, et toute la substance du monde se divise en états bénéfiques et en états maléfiques [...] (ils 'associe à d'autres thèmes) pour constituer « un réseau organisé d'obsessions », « un réseau de thèmes » qui nouent entre eux des rapports de dépendance et de réduction » (Barthes, Michelet par lui-même, 1954))

En s'appuyant sur les idées de Ronald Barthes, Michel Collot explique que la thématique ne se limite pas à une simple idée : elle traduit aussi une peur, une émotion ou une manière de voir le monde. En somme, le thème structure le texte et exprime la vision que l'auteur a de la réalité, comme une mise en scène d'expériences humaines, parfois brisées, souvent contradictoires. Le thème en littérature reflète donc la façon dont un écrivain voit et ressent le monde. Grâce à la critique thématique, on comprend que chaque thème porte une charge émotionnelle et symbolique, révèlent les préoccupations profondes de l'auteur. Cette réflexion sur le thème nous montre l'importance du sens caché dans une œuvre. Pour poursuivre, il est essentiel de s'arrêter sur le titre, qui porte souvent en lui les premières clés d'interprétation : c'est le rôle de la titrologie.

II L'Œil du Paon : une titrologie à déchiffrer.

Nous allons commencer par l'étude titrologique de notre roman intitulé « *L'Œil du paon* » de Lilia Hassaine.

La titrologie avant même d'entrer dans le cœur du texte, un ensemble d'énoncés périphérique attire notre attention et oriente notre interprétation. Ce champ paratextuel, devenu l'objet de nombreuses études contemporaines, reste encore difficile à cerner de manière définitive.

« Communément, lorsque nous tenons un livre entre les mains, aiguïser le regard et le tâter sont les premiers réflexes que nous entreprenons, avant même que nous ne passions à l'acte de lecture ; en conséquence nous apercevons un agencement d'une somme d'éléments, parmi lesquels, figure le titre. Ce « discours d'escorte qui accompagne tout texte »¹⁶ exerce une force d'attraction sur notre vision tel un aimant. De plus, il revêt une importance capitale, étant donné qu'il est considéré

comme un composant incitateur à l'achat et à la lecture, ou au contraire répulseur, dépendamment du type de lectorat » (BENALLA, 2024, p. 38)³

La dénomination de ces éléments que l'on regroupe souvent sous le terme de « paratexte » demeure mouvante. Dans cette optique, Gérard Genette écrivait : « Je m'apprête aujourd'hui à aborder un autre mode de transcendance qui est la présence, fort, active autour du texte. » (GENETTE, 1987, p. 3) Cette constellation textuelle, bien que hétérogène, ce que Genette nomme le paratexte (Titre, sous-titres, préfaces, notes...)

II .1 Le paon, éclat vivant de l'orgueil

Albert Camus dit : « Tout être beau a l'orgueil naturel de sa beauté et le monde aujourd'hui laisse son orgueil suinter de toutes parts. » (Camus, 1938, p. 33)

Dans notre corpus « L'orgueil » apparaît comme un masque pour cacher l'insécurité et la douleur face à la société, il s'agit d'un orgueil de survie et traduit un refus de la pitié et de l'humiliation, il devient un masque qui façonne la douleur de notre protagoniste se sentant rabaissée et insécurisée dans son entourage familial. Cette dernière tente de se détacher de son passé douloureux affiche une forme d'indépendance.

« C'était la mort d'un roi.

Un corps sans vie, allongé sur une longue traînée de plumes.

Un regard dirigé vers le ciel.

Titus n'avait même pas dix ans. Sa couronne flottait sur sa tête, ballottée par les vents de septembre.

S'il n'avait pas été allongé, il aurait pu penser qu'il était encore en vie.

Ses muscles étaient tendus, comme s'il était prêt à combattre un ennemi invisible.

Il avait l'air de faire toujours face à cet adversaire qui l'avait frappé d'un coup, les yeux fixes. Les rois ne meurent jamais, pensa Adonis.

(L.Hassaine, 2019, p. 15)

Titus se présente comme un roi décrit avec la noblesse de sa posture, la fin n'efface pas sa grandeur que même dans la mort, le roi garde la dignité d'un Combattant. Cette posture orgueilleuse montre un être qui veut encore briller même face à son dernier souffle, l'expression « Ses muscles étaient tendus, comme s'il était prêt à combattre un ennemi invisible » traduit la tension héroïque et surtout le refus à être abandonné cela met en lumière la force intérieure. Titus est considéré comme une beauté qui embellit la vie d'Héra et sa mort c'était la chute tragique qui paraît soudainement dans sa vie qui l'a poussée à quitter les logis. La pensée d'Adonis « Les rois ne meurent jamais. » (Hassaine, 2019, p. 15) donne un refus d'accepter la mort d'un être aussi noble, cette disparition fait surgir une blessure qui poussa à s'éloigner du foyer. Sa mort mystérieuse et inexplicée est un premier indice de la rupture de l'ordre naturel.

Elle représente la fin d'un monde, celui de l'enfance d'Héra, de son insularité et de son innocence : « Titus n'a jamais été son paon : il était son paon adoptif, un humain aux plumes transparentes » (Hassaine, 2019, p. 15) ; ce passage met en lumière une esthétique de l'illusion, son paon devient le miroir d'un désir, semble beau, mystérieux, *Titus* n'est pas présenté comme un véritable paon, mais un (paon adoptif) une figure créée par le regard d'Héra : il était mi humaine mi animale. Au sujet des « Plumes Transparentes », elles illustrent toute l'ambiguïté de l'animal à la fois visible mais aussi invisible. La fragilité de l'apparence que Titus porte ne cache rien de solide, elle laisse transparaître ce qu'il a de plus sensible et de plus incertain, à l'inverse des plumes colorées et éclatantes.

En somme, Lilia.H se sert de la figure du paon pour parler du thème de l'illusion et des apparences avec l'image de Titus, elle montre comment ce que l'on perçoit est parfois cachée derrière ce qu'on croit percevoir.

II.2 La théorie de l'œil

II.2.1 L'œil

L'œil en littérature est bien plus qu'un organe, d'abord c'est le motif qui peut représenter la vérité, le siège de regard Symbolise le regard porté sur le monde d'une manière dont le personnage ressent ce qui l'entoure, tout fois, il est un outil pour lire les êtres et les choses, aussi un miroir du monde et de l'âme ainsi que le

point de départ du jugement et de la découverte. Il permet une exploration d'une quête de sens ou d'identité.

Les « yeux » dessinés sur les plumes font référence à la mémoire et à la capacité de voir au-delà de l'évidence. Le regard est un motif récurrent dans le roman, notamment à travers la photographie, passion d'Héra. L'œil du paon ne se contente pas seulement du présent il archive, il garde, il conserve ce qui a disparu. Il devient dans ce sens un symbole de la mémoire traumatique, de cette capacité à se retourner sur ce qui a été brisé, tout en demeurant prisonnier d'un regard qui ne peut plus se détourner du passé. Ce regard, chargé de douleur et de lucidité, de conscience, un regard porté sur soi, sur l'autre, sur l'histoire, et sur l'irreprésentable.

II.2.2 La photographie comme œil du paon

La caméra, elle symbolise la manière de capturer une trace, réalité éphémère qui introduit la photographie liée à la mémoire et à la nostalgie. À la lumière elle devient un acte face à la vision intérieur. Lilia Hassaine donne à la photographie une forte valeur comparable à un langage silencieux, là où les mots ne suffisent plus, l'image révèle les blessures, les moments de l'enfance et les visages aimés. Ce n'est pas une simple pratique artistique mais plutôt une résistance à l'effacement du temps. Dans « l'œil du paon », la caméra d'Héra garde ce qu'elle voit, elle essaie de garder vivants les souvenirs « Héra a capturé le paon, en image seulement. » (Hassaine, 2019, p. 16) , ce passage montre l'enjeu entre mémoire et perte, elle préserve ce qui est destiné à disparaître. *Héra* cherche à sauvegarder sa mémoire contre la fuite de la trace : le fait qu'elle « *capturé* » le paon devient le symbole d'une beauté passagère, une beauté qui ne dure pas .Grâce à cette vision *Héra* cherche à retenir ce qui lui est précieux. Egalement, dans l'ensemble du roman, la photographie permet de garder une beauté qui risque de disparaître et ce qui menace de s'effacer. À travers cet œil Héra préserve ce qui est cher. C'est aussi ce qu'elle emporte avec elle dans ses pérégrinations, comme pour résister à l'effacement que produit l'exil.

III L'exil ou la mémoire fracturée du lieu.

L'exil ne se résume pas à un simple départ, il se définit comme une forme d'éloignement intérieure et extérieure, ce n'est pas seulement partir de la terre natale. Il est souvent ressenti comme un arrachement profond soit subi ou choisi et provoque le sentiment de perte ; le sujet est confronté à un effacement de ses repères, de même la faille qui sépare l'individu de ce qu'il a été. Dans la littérature francophone du Maghreb, l'exil est une expérience fondatrice qui structure l'identité de nombreux auteurs, notamment ceux vivants entre deux cultures ou deux langues.

Edward Saïd dit dans son livre *Réflexions sur l'exil* « L'exil est à la fois un lieu de perte et de lucidité. » (Saïd, 2008.). L'exil est une forme d'éloignement contraint ou choisi de la terre natale. Il est souvent vécu comme un arrachement, un déracinement culturel et affectif, mais peut aussi devenir une source de réflexion critique, de liberté intérieure. D'une part, la rupture engendre des défis considérables, notamment la perte d'identité culturelle, la difficulté à s'adapter à un nouveau contexte, et la douleur de la séparation avec les proches (Le Robert, 2018)

D'autre part, cette séparation forcée de son pays d'origine, souvent causé par des raisons politiques, économiques ou sociales. Les personnes en exil sont souvent obligées de quitter leur pays pour des raisons telles que la guerre, la persécution, l'oppression, la pauvreté ou le manque de perspectives

« L'exil peut être un choix personnel ou une situation subie, mais il implique généralement une rupture avec son environnement familial, social et culturel. Ainsi, les personnes en exil doivent souvent faire face à des défis importants, tels que la perte de leur identité culturelle, la difficulté d'adaptation à un nouvel environnement et la séparation de leur famille et de leurs amis ». (BELASSAS, p. 35)

III.1 L'exil intérieur

Dans le roman *L'œil du paon*, l'exil est défini à la fois comme une réalité physique et un état intérieur. Il peut être silencieux enraciné dans l'absence de mots et une perte de repère. *Albert Camus* « l'étranger, c'est celui qui ne participe pas.

L'exil, ce n'est pas d'être arraché à sa patrie, c'est d'y vivre et de ne plus y être chez soi. » (Camus, 1942). Pour Camus l'exil intérieur est une porte intime que celle d'un simple départ sous forme de décalage existentiel, exemple dans le *Mythe de Sisyphe*. L'homme qui est confronté à un monde sans sens, ce sentiment d'étrangeté devient une forme d'exil.

Chez *Lilia Hassaine*, la séparation affectifs ou identitaires se manifeste par une distance, l'héroïne n'est pas seulement éloignée de son île natale du sud méditerranéen : elle est détachée de ses racines, coupée d'un passé que l'on choisit de taire autour d'elle. À Paris, dans l'appartement de sa tante, elle évolue dans un espace où règnent le silence et l'oubli, le refus de transmettre l'histoire familiale plonge *Héra* dans une forme de déracinement intime. Elle vit dans un lieu qui ne la connaît pas, séparée de son origine par une frontière invisible, le lien avec son passé est rompu et cela la condamne à une errance identitaire, à vivre sans vraiment appartenir.

III.2 La nostalgie de l'exil

La nostalgie est le mélange en nous de la douceur et de la douleur des souvenirs. Il s'agit d'un état d'âme, discret, tenace, subtil. Mêlant l'agréable : on se souvient de beaux instants et le désagréable : on est triste parfois désespéré que ces moments soient passés. La nostalgie est un manque, le manque d'un passé heureux parfois idéalisé, mais qui a bien existé, ce qui l'oppose au regret qui est le manque d'un passé virtuel qui aurait pu exister. La nostalgie peut porter sur des lieux, lorsqu'on repense à la maison, à l'école de son enfance, sur des moments précis, sur des liens familiaux amicaux, amoureux. Souvent la nostalgie concentre tous ces éléments lorsqu'on se souvient du passé,

« Des centaines de plumes, parsemées de perles claires, aussi éclatantes que les étoiles d'une nuit sans lune. Quant à l'herbier de sa fourrure, il avait la couleur ocre des feuilles mouillées d'octobre, que piétinait déjà Héra, loin de son île » (Hassaine, 2019, p. 25_26)

Ce sont les lieux, les instants et les liens qui remontent ensemble dans notre mémoire, lorsque la nostalgie s’empare de nous et nous attire dans notre vie intérieure. Difficile de lui résister. Elle peut parfois nous nuire, la nostalgie survenant par exemple dans le cadre de tendances dépressives débouche souvent sur des ruminations amères. Elle conduit aussi à une idéalisation du passé, dont le présent va évidemment souffrir. C’est le registre bien connu du « c’était mieux autrefois » classique chez les personnes âgées nostalgiques du « bon vieux temps » et en fait leur jeunesse, longtemps, on a surtout mis l’accent sur les aspects négatifs de la nostalgie : tristesse, repli, difficulté à accepter le présent, Mais aujourd’hui on s’intéresse aussi à ces dimensions positives.

« Le cliché ressemble à une nature morte de Desportes, le peintre animalier. Le plumage de l’oiseau était serti de cent globe ronds et brillants, ocelles hypnotique disposés avec soin sur toute la longueur de la traine ». (Hassaine, 2019, p. 25)

la nostalgie comportait de nombreux bénéfices : elle permet le rappel à de la Mémoire et donc le renforcement de souvenirs, heureux, qui vont nous faire du bien, elle peut nous pousser à agir pour réactiver ses souvenirs : par exemple, après avoir pensé à mon enfance, se rappeler de vieux amis d’école, décider de revenir visiter ma région natale, elle nous aide à mieux savoir qui nous sommes, et à développer notre « identité narrative » en nous reconnectant aux moments forts de notre passé qui nous ont construit ; elle nous apprend à accepter la dimension doucement tragique de la vie humaine. Cependant, la nostalgie nous aide aussi à mieux comprendre qui nous sommes, en nous reconnectant aux moments forts de notre passé, qui ont construit notre identité. (nora, 1984_1992, p. 7_20)

« ça ne te manque pas, l’île des paons ?
Parfois, mes rêves m’y transportent, et anesthésient un peu la
nostalgie. Mon père est resté la bas, lui...il pense que je suis mieux ici. »
(Hassaine, 2019, p. 72)

Dans cet extrait l’exil prend une dimension tragique et existentielle : il ne se limite pas au départ, mais s’étend à l’expérience du vide, de la nostalgie, et de la

difficulté de reconstruction ailleurs. *Héra* vit une perte de repères, une coupure avec la mémoire, la langue, la culture et parfois même avec sa propre famille.

III.3 La douleur de l'éloignement

Le chagrin de la séparation est omniprésent, souvent accentuée par le sentiment de trahison ou de rejet par la terre d'accueil. Cela est évident dans le portrait de *Héra* arrachée à son quotidien, obligée de survivre dans des sociétés hostiles, où son identité est niée ou réprimée .

« Elle porte en elle un pays qu'elle ne retrouve plus dans les rues qu'elle foule désormais. Chaque pavé qu'elle traverse résonne d'un silence étranger, et les parfums de son enfance se sont dissous dans le goudron parisien. Même les oiseaux qu'elle entend ne chantent plus sa langue. » (Hassaine, 2019, p. 31)

Ce passage illustre la blessure profonde de l'exil, L'héroïne n'a pas seulement quitté une terre physique, elle a perdu un lieu de mémoire, une patrie affective perdue entre « ce qu'elle porte en elle » et « ce qu'elle voit » évoque une identité brisée.

Même Le silence des oiseaux met en lumière ce que signifie être arraché à sa terre, comme si la ville étrangère se taisait face à la leur déracinement, il révèle une absence de liberté. l'oiseau traditionnellement se présente comme un symbole d'envol, à travers cette image puissante, *Lilia,H* illustre les grandes douleurs dans les petits silences à un poids invisible de l'exil.

Héra exprime son manque des oiseaux, symboles de liberté et de légèreté
« Mon île me manque parfois. Et moi, ce qui me manque le plus, c'est... les oiseaux, répondit-il du tac au tac. C'est ça ! Les oiseaux ! Ici, on ne les entend presque pas ». (Hassaine, 2019, p. 59)

Dans ce passage *Héra* évoque la nostalgie muette, ce qui lui manque le chant des oiseaux ; le bruit devient le symbole poétique de son miroir de l'exil.

III.4 L'exil des mots

Héra ressent un profond malaise identitaire :

«La solitude, la vraie. Celle qu'on éprouve au milieu des gens. Seule, au sein de ma propre famille, ce couple qui ne communique pas, cet enfant plus seul que moi encore. Jamais je n'avais eu cette sensation auparavant...» (Hassaine, 2019, p. 40)

Cette expression exprime l'exil linguistique, Lilia Hassaine met en scène une figure en lutte intérieure entre plusieurs langues, symboles de différentes appartenances culturelles. Cette superposition sans union indique une perte d'ancrage. L'héroïne vit dans un entre-deux, ni pleinement ici, ni totalement là-bas. La solitude devient ainsi un marqueur d'exil, une frontière invisible qui rend impossible l'unité intérieure « Elle n'ose plus dire le mot 'chez moi'. » (Hassaine, 2019, p. 30) La formule souligne la perte du sentiment d'appartenance. Dire « chez moi » est une sécurité affective, une reconnaissance. L'exil dans ce contexte est la négation même de cette possibilité.

« L'exil, c'est quand le passé devient plus réel que le présent.
C'est lorsqu'un souvenir devient un abri, un refuge plus tangible
que les murs qui nous entourent.
Quand les voix que l'on a perdues résonnent plus fort que celles que l'on entend
encore» (Hassaine, 2019, p. 31)

La métaphore du souvenir devenu un abri, un refuge plus tangible traduit ce basculement existentiel, cette errance confronte Héra à une forme de solitude où le passé devient sa seule boussole, le personnage semble flotter entre les mondes, orphelin de lieu et de racines.

III.5 Les murmures des rives/ De Croatie à Paris

L'exil de l'espace désigne la situation de ne pas appartenir à l'endroit où l'on vit, il s'y sent étranger, cela ne vient pas d'un départ imposé ou subi,

l'espace devient alors une source de solitude, malaise et d'un autre côté une liberté.

« Vivre, c'est passer d'un espace à un autre, en essayant le plus possible de ne pas se cogner. » (Perec, 1974)

Le voyage est bien plus qu'un simple départ. C'est une traversée de mers de frontières, mais aussi de langage, des regards et des silences partagés, espérant de trouver l'espoir cherché ailleurs, de vouloir recommencer et réécrire son histoire dans un lieu nouveau.

Le départ de l'héroïne de l'île à la ville marque un passage où elle laisse derrière elle ses repères ; cette situation marque la fin d'un monde et le début d'un autre. Paris représente le théâtre d'une renaissance à la fois lieu d'exil où l'héroïne cherche à reconstruire son identité et un espace double à la fois lieu de solitude et d'éveil artistique « *la ville de l'amour* » (Hassaine, 2019, p. 42), où Héra se découvre photographe, capable de capter la beauté du quotidien.

« En l'espace de deux mois, Héra avait constitué un premier album photo de Paris .Elle avait dans l'idée de réaliser une série photographique, un grand projet qui lui permettrait qui sait ?, de vivre de son art. Pour apaiser ses angoisses. » (Hassaine, 2019, p. 45)

Dans ce passage, elle commence sa nouvelle vie, un projet photo à Paris. Elle cherche à travers l'image la façon pour elle de supporter l'exil et de se rapprocher de ce lieu afin d'apaiser des angoisses, cette série de photos offre à Héra une manière de se reconstruire d'elle-même dans un lieu qu'elle essaie d'accepter. Si la photographie devient pour Héra un moyen de se reconstruire et d'apaiser son exil, cet éloignement peut aussi conduire à un sentiment d'enfermement intérieur.

IV. L'enfermement

Quand on parle d'enfermement, on pense toujours à des cellules, des murs ... Parfois, il ne se voit pas d'une partie invisible et silencieuse qui peut être envisagé Sous deux formes (intérieure et extérieure). Dans *surveiller et punis*(1975), Michel Foucault analyse les institutions modernes (les prisons, les écoles ou les

Hôpitaux) mettent des espaces fermés dans le but de contrôler le corps et le comportement. « De là, l'effet majeur du Panoptique : induire chez le détenu un état conscient et permanent de visibilité qui assure le fonctionnement automatique du pouvoir. » (Foucault, 1975) .

L'expérience décrit ici selon l'espace d'enfermement qui dépasse la modernisation individuel « Dans la prison, dans ce monde clos, coupé du reste des hommes, il fallait apprendre à vivre autrement » (Camus, 1942), *Camus* montre que l'enfermement devient un lieu de transformation intérieure, la prison est décrite comme un « monde clos », cette insistance renforce l'isolement de la société ou encore le besoin de liberté.

IV.1 Enfermés sans murs

Dans *L'ŒIL DU PAON*, Lilia Hassaine tisse un récit où l'enfermement est présent bien qu'invisible. *Héra* ne se trouve pas derrière des barreaux mais plutôt piégée dans des structures sociales et familiales, elle navigue à travers des silences pesants qui l'étouffent et subit le poids d'un regard collectif qui l'épie sans relâche. Une jeune femme quitte son île natale pour s'installer chez sa tante.

«L'ennui et la solitude eurent tôt fait de miner le morale de la jeune femme .Sur son île, jamais elle ne s'ennuyait .Ici, elle s'agitait toute la semaine, mais débordait d'ennui à chaque instant. Elle s'était fait quelques connaissances depuis son arrivée, pas vraiment des amis. » (hassaine, 2019, p. 42)

Héra est emprisonné par des silences imposés, elle semble libre mais en réalité l'enfermement qu'elle a subit ne prend pas la forme d'une cellule mais d'une fermeture social, en tant que jeune, Héra vit sous le regard de la société et de la famille.

IV.2 L'appartement parisien

Cet appartement devient un espace d'enfermement invisible plus qu'un simple décor marqué par le silence et sous l'autorité froide de sa tante Agathe, qui

marque le reflet de la condition d'Héra et enfant d'Agathe Hugo ; il se transforme en prison quotidienne chargée de l'étouffer.

Ce type d'espace clos évoque la condition de ces deux personnes un lieu qui peu à peu, se mue en prison domestique. Chaque geste y semble surveillé, comme si le regard de l'autre y était constamment présent. L'isolement intérieur un repli par la solitude..

«Tous deux ressemblent aux personnages des tableaux d'Edward Hopper. Surtout elle. Incompréhensible, froide, solitaire. Toute petite dans ce grand appartement qui a toujours l'air d'être vide.» (Hassaine, l'oeil du paon, 2019, p. 46)

Ainsi, dans le roman, Héra ne se trouve pas seulement enfermée dans un espace matériel ; elle est avant tout captive de son propre silence, de son désarroi, et de cette impossibilité de se dire dans un univers qui ne reflète plus son être profond. Cet enfermement devient alors la métaphore d'un exil intérieur : celui d'une femme arrachée à ses racines, à sa langue intime et à l'univers sensible auquel elle appartenait, un monde désormais perdu.

Jean-Pierre Martin, dans *La Jalousie. Essai sur l'enfermement affectif*, souligne à quel point certaines émotions comme la jalousie peuvent cloisonner l'individu dans une logique obsessionnelle « LA jalousie est une passion qui enferme, qui replie l'individu sur lui-même, l'isolant du monde extérieur. » (Martin, 2007)

Elle avait remarqué que le comportement de sa tante, ses gestes lents, son attitude impassible, contrastaient avec la dureté de son regard. Agathe lui faisait peur. Parfois, elle se levait au milieu de la nuit et se mettait à coudre. Le bruit saccadé de la machine à coudre résonnait dans l'obscurité, ce n'était presque rien, un bruit dans la nuit, mais Héra n'arrivait pas se rendormir. Et ce bruit anodin resterait associé à l'atmosphère délétère de l'appartement. (Hassaine, 2019, p. 47.48)

IV.2.1 Tante Agathe, matrone de l'ombre

La tente d'*Héra*, dès les premières pages est une personne apparaît comme une femme froide, très attaché à la propreté et l'ordre, son attachement à la propreté et aux objets artificiels symbolise une vie contrôlée, et donc une forme d'enfermement existentiel.

« Une femme blonde, très pâle, un livre à la main. Elle aperçut Héra et l'enfant, figés comme des statues de glace. » (Hassaine, 2019, p. 30)

En effet, dès son arrivée Héra est confrontée à une forme d'hostilité domestique, où chaque détail devient un prétexte à la remontrance. Sa tante lui adresse alors des paroles d'une sècheresse brutale :

« Vous êtes comme Juliette, une vrai petite sauvage, hein ! Ma sœur a toujours été très baroudeuse, comme on dit. Enfin, jusqu'à ce que...
Comment peut-on marcher avec les chaussures aussi sales sur un tapis... on ne vous a donc jamais éduquée ? Héra se sentit rougir » (Hassaine, 2019, p. 30 31)

Son attachement à la propreté instaure un univers froid, en cherchant l'ordre et la perfection, elle s'enferme dans une routine qui l'éloigne des émotions sincères, en tentant d'éliminer tout ce qui pourrait troubler son monde.

IV.2.2 Hugo : une présence douce dans un univers hostile

Hugo un personnage marqué par sa sensibilité, qui entre en conflit face à l'attitude de sa mère dont la distance émotionnelle et le souci d'ordre dominaient l'espace.

Ce décalage dans la perception des choses nourrit chez lui un sentiment d'isolement, même la fragilité de l'enfance dans son environnement. « Dans cette étrange famille, Hugo, lui menait une étrange vie de petit garçon. Il passait des heures tout seul, mélancolique » (Hassaine, 2019, p. 36)

Héra souligne la solitude de l'enfant par le mot « étrange » insiste sur le caractère de sa vie quotidienne, Hugo décrit comme « mélancolique » ce qui est non seulement un isolement physique, mais aussi affectif.

En somme, Hugo et Héra, bien que séparés par l'âge, partagent une même sensibilité face à la froideur d'Agathe : tous deux cherchent à leur manière, un

refuge affectif dans un univers domestique marqué par l'indifférence et la parole blessante.

V. Choc culturel : confrontation entre deux mondes

V.1 Le choc culturel

« Toute culture naît du mélange, de la rencontre, des chocs. À l'inverse, c'est de l'isolement que meurent les civilisations ». (paz, 1985, p. 217) Ce passage montre que la culture est un organisme vivant, fait de dialogue et de croisements. Elle ne naît jamais dans la solitude, mais toujours dans l'échange, par une ouverture à l'autre plutôt que par la fermeture. Le choc culturel est une situation conflictuelle qui se produit entre deux personnes issues de cultures différentes, placées dans une même situation sociale. Dans un monde globalisé, les identités se confrontent constamment. Comme le dit Fatou Diome « Nous sommes des étrangers chez nous et des étrangers ailleurs, perdus entre deux rives qui ne nous ressemblent pas. ». (Diome, 2003, p. 75)

Découvrir une nouvelle culture passe souvent par des moments de malaise ou d'incompréhension. Ces situations difficiles peuvent pourtant nous apprendre de beaucoup, elles nous aident à mieux comprendre nos propres repères et à découvrir ceux des autres. Ce sentiment d'étrangeté face à l'autre, même s'il déstabilise, peut devenir une chance de s'ouvrir, de réfléchir à soi et de nouer un vrai dialogue.

Finalement, vivre ces expériences, c'est apprendre à s'adapter dans un monde où la diversité est une réalité quotidienne. Cela devient un espace de rencontre, où les différences ne séparent pas, mais permettent de grandir ensemble. Comme l'explique J.Bennett : « L'interculturel n'est pas seulement la coexistence des cultures, mais aussi leur dialogue, leur rencontre, leur transformation mutuelle ». (J.Bennett, 1998, p. 45)

« C'est étant confronté aux façons de faire d'autres cultures que l'on prend vraiment conscience de nos propres habitudes et réflexes, souvent inconscients. » (michel sauquet, 2014, p. 35) C'est en découvrant les façons de faire des autres

cultures qu'on réalise que nos propres habitudes ne sont pas universelles. Cela nous aide à mieux comprendre notre manière de penser.

A travers cette réalité, notre corpus de « *l'œil du paon* », aborde la thématique du choc culturel en mettant les faits à travers des personnages évoluant entre des mondes opposés, bien que les différences culturelles provoquent des crises identitaires. Lilia Hassaine, montre que ce choc bien que difficile, peut être une occasion de transformation. Ce thème encourage une ouverture d'esprit envers soi-même et envers les autres, notamment dans son environnement proche. .

V.2 Une identité en tension : l'entre-deux d'Héra

Héra un rôle clé à travers sa complexité, personnage tiraillé entre deux mondes sans jamais s'y sentir à sa place ; « Je ne connais personne ici. Il aurait fallu que j'arrive en ville pour me sentir seul. La solitude, la vraie .Celle qu'on éprouve au milieu des gens ». (Hassaine, *l'oeil du paon*, 2019, p. 40)

Tout d'abord, cette citation, met en lumière une solitude ; l'individu perd ses repères et se retrouve seul, la ville devient le symbole d'un monde dans lequel il est difficile de trouver sa place, et cela ne fait qu'accentuer le sentiment d'étrangeté « Le sentiment étranges d'être dans la salle d'attente de ma vie, un endroit vide et triste, avec une lumière jaunâtre et des magazines périmés. Le pire, c'est que je ne sais même pas ce que j'attends... » . (Hassaine, *oeil du paon* , 2019, p. 40)

Dans ce passage, Héra n'a aucun repère dans cette nouvelle ville elle se sent invisible « Alors elle avait pris l'habitude de sortir chaque weekend, son appareil photo en bandoulière. Depuis quelque temps, Héra était intriguée par les amants parisiens ». (L.Hassaine, *l'oeil du paon*, 2019, p. 42)

Ce passage présente le regard que porte Héra sur son environnement « les amants parisiens », ces femmes qu'elle observe à distance comme des figures de liberté, de modernité et de féminité qu'elle ne connaît pas. Ces femmes deviennent le miroir de la culture parisienne, Héra tente de capturer ce que lui échappe afin de transformer son choc en ouverture, son changement d'attitude confronte le regard de l'autre

« Toute l'après-midi, elle avait attendu à l'extérieur de la faculté que les cours se terminent, en s'abritant sous un porche. Au début, elle pensait seulement photographier les étudiants à la sortie. Elle s'était assise sur le trottoir, et avait observé pendant plusieurs heures la façade de l'université Paris Descartes. »
(L.Hassaine, l'oeil du paon, 2019, p. 62)

Selon notre corpus, la photographie apparaît comme une forme symbolique face au choc culturel qu'elle vit à Paris, ce geste explore l'espace de découverte chez Héra, notamment de survie à la rencontre des cultures, donc à travers cet appareil, Héra trouve une manière d'approcher ce qui l'entoure : en photographiant les étudiants à leur sortie, elle ne cherche pas seulement une image à capturer mais par contre, de réfléchir et d'apprendre un univers auquel elle ne se sent pas appartenir.

VI. La recherche de l'émancipation

« Qui enseigne sans émanciper abrutit. Et qui émancipe n'a pas à se préoccuper de ce que l'émancipé doit apprendre. » (Rancière, 1987, p. 18)

L'émancipation est un chemin vers la liberté et l'indépendance, une libération progressive des entraves visibles et invisibles qui limitent l'être. C'est un processus à la fois intime et collectif, où l'on se dégage des chaînes de l'oppression pour conquérir sa place et sa voix.

« L'émancipation est un processus par lequel l'individu acquiert la capacité de se libérer des contraintes sociales qui limitent sa reconnaissance et son autonomie. » (Honneth, 1992, p. 45) Sur le plan social et politique, elle se traduit par la reconnaissance des droits, la lutte pour l'égalité et la justice. Sur le plan intellectuel, elle s'exprime par la capacité à penser par soi-même, à questionner les certitudes et à ouvrir son esprit à de nouvelles perspectives. Sur le plan personnel, l'émancipation se manifeste par la confiance retrouvée en ses propres forces, l'affirmation de soi et la responsabilité d'assumer pleinement son destin.

En bref, l'émancipation est donc une double libération : extérieure, face aux contraintes imposées, et intérieure, dans l'affirmation de son identité et sa dignité. C'est ce processus qui permet à chacun de s'épanouir et de s'affirmer au cœur du monde.

Lilia Hassaine dit « On a beau noircir des pages et des pages, des cahiers et des livres, on reste devant une impasse : nous ne sommes pas transparents à nous-mêmes. » (hassaine, panorama, 2023, p. 256)

Ce passage, Lilia.H montre qu'il est difficile de vraiment se connaître. Même si on écrit ou qu'on réfléchit sur soi, une partie de nous reste floue. Cela rejoint le thème de l'émancipation, pour se libérer, il faut apprendre à se connaître, mais cette connaissance n'est jamais totale.

VI.1 Le mirage de la liberté

À travers de cette vision, Héra projette sur là où la liberté s'arrête, un mirage dans un monde rongé par la disparition des chemins de résistance

« C'est la saison où tout commence et où tout se termine. Les arbres sont nus, nouveau nés bordés de feuilles mortes. Voilà : les arbres sont des mortes -vivants. Dans les chambres d'enfants, ils forment des ombres effrayantes, monstrueuses, amplifiées par le sifflement du vent dans les ramées. » (Hassaine, l'oeil du paon, 2019, p. 229)

Dans ce passage la saison d'automne décrit un paysage qui représente l'intérieur de l'être à travers une tension d'une vie apparente et morte latente « nouveau nés bordés de feuilles mortes », les arbres symbolisent l'âme du personnage qui devient une métaphore de sa liberté où tout s'achève avant même d'avoir commencé. « N'essayer pas de vous enfuir, vous voyez bien que vous n'en avez plus la force... Héra continuait de s'agiter. Je ne peux plus rien pour vous. L'orgueil, Héra, l'orgueil... ». (Hassaine, l'oeil du paon, 2019, p. 246) Cette scène explore la résistance d'Héra qui témoigne son orgueil face à la chute de survie.

En conclusion, à travers les thèmes de cette analyse du roman « l'œil du paon », Lillia Hassaine explore le voyage intérieur d'une femme tiraillée entre passé et présent, il faut dire que l'exil ne se limite pas à un déplacement géographique mais une expérience existentielle symbolique. D'une forme intérieure et extérieure à l'identité, la mémoire et la résilience à la fois douloureuse et déchirante. L'éloignement de la terre devient une expérience intime à travers des figures comme « Héra » incarne cette recherche de soi, marquée par la trace d'un passé déchiré et un présent étouffant.

« L'œil » qui enferme et juge le reflet d'Héra, symbolise le regard oppressant de la société. A l'image du paon, elle se sent observée de toutes parts. A l'opposé, la photographie devient pour elle un moyen d'expression : son œil devient un symbole de résistance, lui permettant d'affronter les frontières culturelles invisibles. Bien que Paris soit perçue comme une ville d'émancipation, Héra ne parvient pas à y trouver sa liberté.

CHAPITRE II

L'œil de l'ombre : regards intérieurs sur une identité fragmentée

I L'approche psychologique dans l'analyse romanesque

Ce chapitre propose d'analyser le roman « l'œil du paon » sous un angle psychologique, en mettant en lumière la manière dont Lilia.H donne forme aux tensions intérieures du personnage. A travers le cheminement d'Héra, une quête identitaire profonde se dévoile, marquée par le doute, les blessures personnelles et des combats silencieux. Plus qu'un simple récit de fiction, le roman devient un véritable espace d'introspection, où les fragilités individuelles prennent une portée universelle.

En littérature, l'approche psychologique repose sur des clés, tels que l'inconscient collectif et le processus d'individuation, L'analyse littéraire ne se limite pas à l'étude des personnages mais à une lecture qui dévoile les liens entre l'extérieur et l'univers psychique, offrant ainsi une richesse d'interprétation qui croise parfois la sociologie. Comme l'affirme Carl Jung : « L'inconscient collectif est identique chez tous les hommes et constitue un substrat psychique universel, présent chez chacun dès la naissance. » (Jung, 1954, p. 58) Selon Carl Jung l'expérience de l'individu est liée à des dimensions symboliques profondes, ce qui précède à une lecture profonde dans une structure sociale. Dans cet ordre d'idées si la psychologie paraît être une discipline qui est plutôt récente en réalité, cela fait vraiment beaucoup de temps qu'on s'intéresse à ce qu'on considère comme l'esprit. En effet, pour bien comprendre les racines de la psychologie, il faut remonter à l'Antiquité.

Déjà dans l'Antiquité, « Le bonheur est une activité de l'âme conforme à la vertu, dans une vie accomplie. Et si plusieurs vertus sont nécessaires, alors selon la meilleure et la plus parfaite. » (Aristote, 1959, p. 29) . Je cite comme exemple les philosophes grecs notamment des figures très connues comme Socrate. Platon, Aristote. et bien eux, ils réfléchissaient déjà aux questions qui sont liées à l'esprit humain. Cependant, en ce qui concerne le Moyen Âge et la Renaissance, les penseurs ont exploré les mystères de l'esprit, mais ils avaient déjà une méthode un

petit peu plus scientifique qui a transformé notre compréhension de la nature, plus généralement de la société.

De l'autre côté. La Philosophie, c'est la manière dont l'esprit fonctionne, mais peut-être davantage en relation avec l'environnement, c'est que ce n'est pas simplement l'étude de la conscience. Pour la conscience il y a davantage un côté pragmatique et c'est différent d'une étude pure de la conscience. « L'inconscient est cette zone de la vie mentale où les actes se déroulent sans que nous en soyons conscients, parce qu'ils sont devenus automatiques par l'habitude ou la mémoire. » (bergson, 1896, p. 92)

Comme nous l'avons mentionné au préalable, on peut constater au tout début qu'il y a deux courants principaux qui dominent la psychologie d'un côté : le structuralisme, et cela pour faire une histoire très brève du développement de la psychologie depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. En bref cette théorie affirme que l'impact psychologique possède une culture réelle parallèlement aux disciplines (les traditions et religions), cette idée invite à dicter les personnages et leurs actions non seulement face à leurs conflits intérieurs mais aussi à la zone active de la vie mentale. Afin de prévenir toute sorte de confusion, l'explication de Jung propose du « moi » apporter des clarifications sur de nombreux points :

« J'entends par conscience la mise en connexion avec le moi de contenus psychiques ; il y a conscience dans la mesure où le moi perçoit ce rapport. Les relations avec le moi, que celui-ci ne perçoit pas comme telles, sont inconscientes [...] Le conscient est la fonction ou l'activité qui entretient les rapports des contenus psychiques au moi. Pour moi, le conscient n'est pas identique à la psyché qui constitue la totalité des contenus. Or, tous ne sont pas forcément ni directement reliés au moi ; ils n'y participent pas toujours au point de posséder la qualité de conscience. » (JUNG, 1993, p. 420_421)

Ce concept souligne que le « moi » n'est que le centre de la conscience psychique fondamentale, pour comprendre la dialectique de soi qui est au centre de la personnalité. Nos émotions renforcent parfois un patrimoine d'images par rapport à nos souvenirs..., pour conclure, l'approche psychologique en tant que miroir de l'âme en littérature permet de saisir les mécanismes mentaux vers nos perceptions

de nous-mêmes détaillées sur les gestes et les tensions silencieuses où chaque mot peut dévoiler une part cachée comme le symbole sensuel, rôle du passé donnant au texte un accès plus intime et humain.

Après avoir abordé l'approche psychologique, nous devons maintenant examiner les défis de la méthode psychique selon le personnage principal.

II La lecture psychologique : la quête identitaire dans « *l'œil du paon* »

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, dans « *L'ŒIL DU PAON* » Lilia Hassaine,⁴ écrit sur ce qu'elle voit, sur ce qu'elle la touche, elle n'a pas voulu écrire pour bien écrire. Elle écrit avec sincérité, portée par ce qu'elle ressent et ce qui la bouleverse. Son objectif n'était pas d'écrire pour bien écrire, mais de se laisser traverser par des émotions et des expériences intimes. Lilia.H confie avoir rédigé des poèmes d'amour..., inspirés d'une histoire récente. Ce roman aborde frontalement la question de l'émancipation intérieure, un thème qui l'obsède et la traverse, mais qu'elle n'avait encore jamais eu l'occasion de traiter aussi directement. Ce qui est frappant aussi, c'est l'émergence de certains sujets dans le roman : la mort, l'amour et l'image. Ces thèmes émergent presque à son insu, sans avoir été volontairement réfléchis ou conceptualisés.

II.1 La psychologie du personnage

« Les personnages sont avant tout des êtres de pensée, de sensation, de désir. » (jouve, 1992, p. 12) La psychologie du personnage en littérature correspond à tout ce qui concerne ses sentiments, ses pensées ou ses désirs. Elle aide à comprendre ses réactions et son évolution dans l'histoire. Grâce à cette dimension, le personnage paraît plus réel et proche du lecteur. Dans *L'ŒIL DU PAON* l'auteur raconte l'histoire d'une jeune femme marquée par un passé familial, fait de silences, de secrets et de blessures. Elle grandit entre deux cultures, ce qui crée en elle un tiraillement constant. Tout au long du roman, Héra suit son chemin intérieur, entre

⁴ Les motivations de la rédaction du roman : <https://www.youtube.com/watch?v=oi9H7DZnKmY> (consulté 28/5/2025)

malaise et le dote, mais aussi sa volonté de comprendre son histoire pour devenir elle-même

II.1.1 Héra : reflet d'un trouble identitaire

C'est dans ce contexte que le personnage d'Héra prend vie au cœur du roman, à travers elle, exprime ses préoccupations et ses questionnements profonds. Héra représente à la fois la fragilité et la force, le silence et le trouble intérieur. Son parcours reflète les grands thèmes du roman, en faisant d'elle un personnage complexe, touchant et profondément humain. Au fil des pages, *L'ŒIL DU PAON* n'est pas simplement un roman. C'est un miroir tendu à l'âme, un espace d'introspection où l'intime rejoint l'universel, et où chaque fracture devient possibilité de transformation.

« Pourquoi papa a l'air triste, alors qu'on est heureux ? » Juliette serrait sa fille contre sa poitrine et respirait ses cheveux de bébé : « Tu comprendras plus tard. » Héra se souvint s'être longtemps demandé quel mystère pouvait bien renfermer ce regard. Elle ignorait que le bonheur pouvait faire verser des larmes à ceux qui savent qu'il est éphémère. (Hassaine, 2019, p. 57)

Dans ce fragment, le narrateur dépeint toute la délicatesse des émotions. Héra réalise que le bonheur peut susciter des larmes, non pas parce qu'il cause de la douleur, mais parce qu'il est trop précieux pour être éternel. Cette réalisation met en évidence sa sensibilité. Elle comprend que même les moments heureux sont traversés par la peur qu'ils s'arrêtent. Ce mélange de joie et d'angoisse reflète son trouble intérieur et sa difficulté à se sentir pleinement en paix. La citation montre ainsi le combat intime d'une jeune femme en quête d'équilibre et de stabilité. Avec des mots simples, elle exprime une émotion que tout le monde peut comprendre la peur de voir disparaître ce qui nous rend heureux. C'est un sentiment à la fois doux et triste, discret mais très présent tout au long du roman.

III Une lecture psychanalytique du roman

Dans la fiction comme dans la réalité, le refoulement du passé et le silence familial jouent un rôle déterminant dans la construction identitaire. Selon la théorie de Sigmund Freud, le refoulement est un mécanisme de défense par lequel le sujet repousse dans l'inconscient des représentations jugées inacceptables, ce qui peut entraîner des troubles psychiques. Freud affirme que :

« Le grand responsable de l'angoisse et des autres névroses, c'est d'après nous, le processus du refoulement. Nous pensons pouvoir mieux qu'autrefois décrire ce processus en disant qu'il consiste à détourner une poussée instinctuelle de son but, à l'empêcher de parvenir à sa satisfaction. » (Freud, 1936, p. 53)

Cette citation montre que lorsqu'un désir est empêché d'aboutir, cela peut provoquer de l'angoisse ? Ce mécanisme aide à comprendre certains troubles psychologiques, aussi bien en psychanalyse que dans les histoires qui racontent le mal-être de personnages.

Dans *l'œil du paon*, Lilia.H présente Héra comme un personnage à la fois moralement et socialement engagé. Sur le plan (moral), Héra cherche à comprendre qui elle est, après avoir fait la découverte de son entourage. Elle veut vivre en accord avec la vérité, malgré la douleur que cela provoque. Sur le plan (social) Héra représente une jeunesse confrontée au poids des silences familiaux, des origines cachées, et des attentes sociales. Son parcours parle de l'adoption, de l'exil, et du besoin de trouver sa place.

« L'orgueil. L'orgueil de celle qui méprise un avertissement. L'orgueil des ambitions et des rêves de gloire. L'orgueil qui se regarde le fond de l'œil et ignore la souffrance des autres. Jusqu'à cet orgueil, apparemment innocent, qu'on met à être en retard. » (Hassaine, 2019, p. 247)

Ce passage, met en lumière un aspect important du caractère d'Héra, son orgueil, elle veut réussir, aller loin, et ne pas dépendre des autres. Même quand on la prévient ou qu'on essaie de l'aider, elle préfère suivre son propre chemin. Son orgueil la pousse à cacher ses émotions et à paraître forte. Mais cela la rend aussi seule et distante. Donc, à la lumière de ce qui a été annoncé précédemment, nous remarquons qu'Héra, derrière sa force, est aussi une jeune fragile.

Dans ces moments-là, quand elle se sentait trop angoissée pour dormir, elle repensait à son île, et cela l'apaisait. Elle s'allongeait sur son lit, et fermait les yeux jusqu'à sombrer dans un état proche de l'hypnose ; un demi-sommeil, dans lequel les sens sont décuplés. Son esprit migrait loin, très loin de son corps, et sa respiration devenait de plus en plus lente, à mesure que son île lui apparaissait de plus en plus proche. (Hassaine, 2019, p. 84)

Cette citation montre combien l'île natale d'Héra est importante pour elle. Elle lui sert de refuge quand elle se sent perdue ou angoissée. Ce souvenir apaisant contraste avec la vie difficile qu'elle mène à Paris. Le passage souligne aussi son sentiment de déracinement et son besoin de retrouver qui elle est. Il montre enfin que malgré la distance, son passé reste une partie essentielle d'elle-même. Héra cherche à rester fidèle à ce qu'elle est, tout en tentant de trouver sa place dans un monde qui la déstabilise.

IV crise identitaire : fragmentation du moi est isolement psychique

La crise identitaire survient lorsqu'une personne traverse un déséquilibre profond en elle-même. L'identité se construit grâce à l'intégration de ses expériences, de ses valeurs et de ses relations avec les autres. Mais si ce processus est interrompu par un choc, un rejet ou un conflit interne, l'identité peut se fragiliser. Cette fracture se traduit par un rejet de certaines parties de soi, un mal-être profond et un sentiment de trahison. La personne doute alors de sa place et de sa valeur dans son entourage. Face à ses doutes, elle ressent un besoin d'être reconnue et acceptée, car le besoin d'appartenance est essentiel à l'être humain. Sans cette reconnaissance, la personne se referme, ce qui provoque un isolement intérieur, elle se coupe de ses émotions, ressent une profonde solitude et perd ses repères. « Le sentiment d'identité personnelle se construit dans la reconnaissance mutuelle. Sans miroir social, le moi vacille. » (Erikson, 1968, p. 22) . Cette théorie dit que l'identité se construit à la reconnaissance des autres. Sans cette reconnaissance, la personne peut perdre confiance en elle et vivre une crise identitaire.

« *L'ŒIL DU PAON* », qui illustre la crise d'ego chez Freud, survient lorsque quelqu'un se sent déstabilisé à cause d'un conflit intérieur. Le moi, qui essaie de garder un équilibre entre (le ça) et (le surmoi), cela crée une tension qui peut provoquer du stress, de l'angoisse ou des comportements de défense. ».⁵ Le roman de Lilia.H aborde la question de l'orgueil et de l'ego, en mettant en évidence la tension entre les aspirations personnelles et les obligations envers les autres « Je ne veux pas finir comme Agathe, à mourir d'ennui toute la journée, chuchote Héra. Elle poursuit : Paris enferme ou Paris libère. J'ai choisi » (Hassaine, 2019, p. 111)

Ce passage met en évidence le résumé d'un conflit entre deux visions, un espace de contraintes sociales et un lieu de liberté. À travers une lecture selon la crise identitaire, on peut y voir le (ça) qui représente le besoin de s'affranchir, de vivre selon ses propres choix vers sa liberté personnelle qui fait naître chez elle l'envie de voir Paris comme un lieu d'émancipation. Le surmoi est représenté par l'image de la ville comme un monde stricte : la réussite sociale attendue, les règles invisibles à respecter. Le Paris qui (enferme) le profil intérieur chargé de morale, de pression et de jugement qu'elle a intégré depuis l'enfance : les valeurs familiales, culturelles qui brident sa vraie personnalité.

IV.1 Fracture de l'identité et isolement

« La perte de repères identitaires engendre un repli sur soi, source d'isolement, issue d'un auteur reconnu en psychologie » (Anzieu, 1985, p. 78) Quand l'identité se brise, l'équilibre bascule. La personne se perd et se referme, entraînant un isolement profond. Fracture d'identité et solitude se renforcent alors mutuellement.

Dans *l'œil du paon*, le personnage d'Héra illustre parfaitement ce que l'on appelle un exil intérieur. Bien qu'elle soit entourée d'autres personnes, Héra ressent une profonde solitude en elle-même. Elle se ferme émotionnellement, incapable de

⁵ « Le moi et le ça » Traduction de l'Allemand par le Dr. S. Jankélévitch en 1923 revue par l'auteur. https://www.psychanalyse.com/pdf/Freud_le_moi_et_le_ca.pdf (consulté 27/05/2025)

s'ouvrir ou de faire confiance, ce qui la coupe des relations authentiques. Cette fermeture devient une forme de protection, mais elle aggrave son isolement. Cette solitude est très forte. Héra ne sait plus qui elle est ni où elle va, elle cherche désespérément un repère, quelque chose ou quelqu'un sur qui s'appuyer, mais elle ne trouve rien. Cet isolement, c'est comme si Héra était coupée du monde et d'elle-même. Elle est perdue, incapable de se retrouver.

« Ce soir, je m'en vais, c'est sûr. Mais pour aller où... ? Je ne connais personne ici. Il aura fallu que j'arrive en ville pour me sentir seule. La solitude, la vraie. Celle qu'on éprouve au milieu des gens. Seule, au sein de ma propre famille, ce couple qui ne communique pas, cet enfant plus seul que moi encore. Jamais je n'avais eu cette sensation auparavant... Le sentiment étrange d'être dans la salle d'attente de ma vie, un endroit vide et triste, avec une lumière jaunâtre et des magazines périmés. Le pire, c'est que je ne sais même pas ce que j'attends... » (Hassaine, 2019, p. 39_40)

Ce passage montre clairement la solitude profonde qu'Héra ressent, même si elle est entourée de sa famille. Elle parle de la vraie solitude, celle qu'on peut avoir au milieu des gens, quand on se sent pourtant complètement seul. L'image de la (salle d'attente) traduit son sentiment d'attente sans but, dans un endroit triste et sans vie. Cette ambiance reflète son état d'esprit, bloquée, perdue, sans repères. Le fait qu'elle ne comprenne pas ce qu'elle attend témoigne clairement de sa confusion intérieure. Elle se trouve dans un isolement total, un exil loin des autres. Cette solitude n'est que le début. Elle montre qu'Héra est déjà fragilisée, perdue. C'est dans cet état qu'un choc brutal va surgir, révélant un traumatisme profond. Ce moment fait basculer Héra dans une perte totale de repères et d'équilibre intérieur.

La fracture identitaire que vit le personnage (Héra) ne s'exprime pas uniquement sur le plan social ou culturel, elle trouve aussi un écho plus intime. Elle révèle des tensions psychologiques profondes, où le regard sur soi et le besoin d'être reconnu occupent une place centrale même avec les personnes qui l'entourent.

V. Aspects psychologiques

Les aspects psychologiques regroupent ce qui touche à la façon dont une personne pense, ressent les choses et se comporte. Pour les comprendre, les psychologues ont développé plusieurs théories. L'une des plus connues est la théorie des traits de personnalité. Cette théorie propose que chaque personne possède des caractéristiques stables, qui influencent ses réactions et ses comportements dans différentes situations. Par exemple, certaines personnes sont naturellement plus calmes, d'autres plus sociables. Comme : ouverture à l'expérience, conscience... . (McCrae, 1990, p. 23_45) Chacun de nous possède ces traits à des degrés différents. Ce modèle aide à mieux comprendre pourquoi les gens réagissent différemment dans la vie quotidienne et comment leurs aspects psychologiques influencent leur bien-être, leurs relations et leur comportement. Cette théorie est largement utilisée de nos jours, que ce soit en psychologie, dans le domaine de l'éducation ou dans le milieu professionnel, car elle offre une manière fiable et précise de comprendre la personnalité.

La narratrice dans *L'ŒIL DU PAON* est curieuse et réfléchie. Elle cherche à comprendre son passé, ce qui a été caché, et ne se contente pas des apparences. Ce besoin d'exploration nourrit sa quête d'identité en lucidité l'intérieur de ce chemin qui permet de dévoiler les figures principaux.

V.1 L'aspect psychologique des personnages

Dans *l'œil du paon*, la psychologie du personnage principal, Héra, est au cœur du récit. Le roman décrit ses pensées, ses émotions, ainsi que sa façon de faire face aux grands bouleversements de sa vie, comme son départ de son île pour Paris. Lilia Hassaine, met en avant les sentiments d'Héra : émerveillement, doute, peur et conflits intérieurs qui révèlent sa complexité et expliquent ses décisions tout au long de l'histoire, ainsi que son parcours qui montre une transformation profonde. Elle passe d'une certaine innocence à une meilleure compréhension d'elle-même, tout en affrontant les tensions entre ses ambitions et les contraintes de son nouvel environnement. Grâce à cet aspect psychologique, le roman offre une vision plus personnelle de l'évolution et des choix du personnage principal.

V.1.1 Héra : entre effondrement intérieur et quête de sens

Héra, l'héroïne, est présentée comme une figure en transformation. Son lien avec les paons, animaux à la fois gracieux et mystérieux, symbolise la tension entre ce qui se montre et ce qui est caché au fond de soi.

Héra était fascinée par ces petites planètes qui habillaient la robe rousse du paon. La lumière du matin, diffractée par les lamelles des plumes, oscillait du vert émeraude au doré, moiré de reflets bleu métallique. (Hassaine, 2019, p. 25)

L'auteur décrit dans ce passage, un moment de contemplation d'Héra face au plumage du paon. À travers cette scène, on découvre un thème essentiel du récit, le changement intérieur du personnage, la comparaison des plumes à des petites planètes, montre qu'Héra ne regarde pas simplement un animal, mais qu'elle y voit un univers fascinant. Cela révèle sa sensibilité, son imagination et son goût pour la beauté. Ce regard plein d'émerveillement reflète une certaine innocence, mais aussi un besoin d'évasion. Les couleurs mentionnées, vert émeraude, doré, bleu métallique, forment une image vive et changeante. Elles reflètent la richesse des sentiments d'Héra, tout comme la lumière qui se modifie. Le mot (diffractée) suggère une dispersion, un mouvement intérieur qui se développe.

Le paon, symbole de beauté et de regard porté sur soi, peut aussi incarner les espoirs et les illusions d'Héra sans sa nouvelle vie. En l'observant, elle laisse apparaître ses envies profondes, mais aussi ses incertitudes.

V.1.2 Adonis : le miroir identitaire

Le père d'Héra, représente une figure à la fois rassurante et complexe, il veille sur sa fille avec attention, mais porte en lui un passé lourd et mystérieux. Il joue un rôle essentiel dans son éducation et la transmission de ses repères.

Elle lui racontait le rire de son père, les expressions de son visage, qui n'étaient qu'à lui... ces petits riens auxquels on ne prête pas attention quand on est gamin et

qui bien plus tard, lorsqu'on croise un inconnu qui porte un certain parfum, ou reproduit un geste familial, provoquent chez nous une tristesse infinie. » (Hassaine, 2019, p. 50)

Ce passage montre à quel point le lien entre Héra et son père est fort. Elle fait sentir que les souvenirs, comme un rire ou un geste, peuvent rester gravés longtemps et toucher profondément. Ces détails montrent à quel point Adonis eu une place importante dans la vie d'Héra. Il est la seule figure stable de son enfance, en effet, son rôle dans les premières années d'Héra n'est pas simplement celui du père : il est son point d'ancrage dans un monde trouble, un repère affectif et culturel.

V.1.3 Agathe : la froideur comme armure du deuil

« C'était toujours Juliette qui gagnait, car leur mère disait toujours : « Agathe, laisse ta sœur tranquille », même quand c'était elle qui l'importunait. » (Hassaine, 2019, p. 224) .Dans *l'œil du paon*, Agathe, la tante d'Héra, paraît froide et distante au premier abord, mais en réalité, elle cache une grande sensibilité. On découvre qu'elle aime la littérature, ce qui montre qu'elle est douce et complexe, qu'elle ne laisse rien paraître. Ce côté caché rend le personnage plus riche et montre que derrière une apparence dure, il peut y avoir beaucoup d'émotions et de blessures.

« Elle comprend alors ce qui la blessait autant chez sa nièce, cette nièce qui avait surgi un matin comme un fantôme : la ressemblance. La dernière fois qu'elle avait vu sa sœur, elle avait l'âge d'Héra. On n'aime jamais revoir les morts. (Hassaine, 2019, p. 224) »

Ce passage montre qu'Agathe n'est pas juste distante par nature. En voyant Héra, elle se retrouve face à l'image de sa sœur disparue, ce qui ravive une douleur ancienne. Sa froideur cache en fait un chagrin qu'elle n'a jamais surmonté. Elle semble dure, mais c'est une manière pour elle de se protéger de ses souvenirs.

V.1.4 Hugo : reflet inconscient des blessures d'Héra

« Il est vrai que le petit garçon lui portait une affection démesurée ; il la suivait partout, la câlinait sans cesse, et la serrait dans ses bras comme pour compenser l'absence de ses parents. L'absence physique d'un père, toujours en déplacement. L'absence tout aussi terrible d'une mère, inaccessible et instable. » (Hassaine, 2019, p. 40)

Hugo est un enfant seul et fragile, souvent mis de côté par ses parents. Il s'attache vite à Héra, qui devient pour lui une présence réconfortante. Son comportement montre un vrai besoin d'attention et d'affection. À travers son personnage l'auteur met en exergue les blessures que peut provoquer le manque d'amour chez l'enfant. En effet Hugo livré à lui-même, développe une forme d'attachement excessif envers Héra, qu'il perçoit comme une figure de réconfort.

Héra, marquée par son passé, projette sans le vouloir ses émotions sur Hugo, qui ne peut pas les comprendre, lui tout ce qu'il attend, c'est un peu de tendresse et d'attention. Mais il est trop jeune pour saisir ce que traverse Héra, leur relation met en lumière la manière dont les blessures personnelles peuvent influencer les liens affectifs, parfois de façon involontaire.

Maintenant que nous avons vu la dimension psychologique des personnages, on peut se pencher sur ce que tout cela provoque chez Héra, et comment son vécu influence ses émotions tout au long du roman.

VI L'impact émotionnel

Le mot (émotion) ⁶ vient du latin (emotus), qui signifie (émotif). C'est une réaction que nous ressentons face à certaines situations, influencées par nos sentiments. Cette réaction peut être plus ou moins intense, avec un début et une fin. Les émotions peuvent être agréables, comme la joie, ou désagréables, comme la peur ou la tristesse. Apprendre à reconnaître et à contrôler ses émotions nous aide à

⁶ Selon Bernard Rimé, docteur en psychologie
<https://www.revue-interrogations.org/Bernard-Rime-Le-partage-social-des> (consulté 28/05/2025)

mieux exprimer ce que l'on ressent, surtout dans le contexte social où nous vivons. Selon Marc Watzel, ce sont les événements extérieurs qui déclenchent nos émotions : elles sont notre manière de réagir à ce qui nous arrive. L'émotion se manifeste automatiquement et joue un rôle important dans notre adaptation aux différentes situations que nous rencontrons.

Alexandre Manoukia , ⁷ fait la distinction entre le sentiment et l'émotion. Selon lui, le sentiment est une disposition affective plus durable, liée à une situation ou à une personne, tandis que l'émotion est une réaction plus brève, souvent visible. Par exemple, la tristesse est un sentiment, mais les larmes qui l'accompagnent sont une expression émotionnelle. Il ajoute que l'émotion est une réponse à la fois psychologique et physique à une situation qui touche aussi bien notre intimité que notre comportement social ou professionnel. Les émotions ne se manifestent pas toutes de la même façon, elles évoluent selon leur intensité : la colère peut aller d'un simple agacement à une véritable explosion, la peur du tracé à la panique, chaque émotion a ses nuances. Au fond, les émotions font partie de notre quotidien, on ne se choisit pas de les ressentir, elles surgissent spontanément. Ce qu'on peut apprendre, en revanche, c'est à les réguler, et à vivre avec de façon plus consciente.

Dans ces moments-là, quand elle se sentait trop angoissée pour dormir, elle repensait à son île, et cela l'apaisait. Elle s'allongeait sur son lit, et fermait les yeux jusqu'à sombrer dans un état proche de l'hypnose ; un demi-sommeil, dans lequel les sens sont décuplés. Son esprit migrait loin, très loin de son corps, et sa respiration devenait de plus en plus lente, à mesure que son île lui apparaissait de plus en plus proche. (Hassaine, 2019, p. 84)

Ce passage montre qu'Héra est souvent envahie par l'angoisse. Pour se calmer, elle ferme ses yeux et imagine son monde intime, ce souvenir n'est pas juste mental mais comme si elle le vivait avec tout son corps. Cela lui apporte un apaisement profond. Par la suite, nous pouvons également discuter de l'impact « un

⁷ L'impact des émotions UE 5.6 : ANALYSE DE LA QUALITE ET TRAITEMENT DES DONNEES SCIENTIFIQUES ET PROFESSIONNELLES. <https://www.fiches-ide.fr/wp-content/uploads/2019/11/2016-%C3%89MOTIONS-Limpact-des-%C3%A9motions.pdf>

élément émotionnel pénible ou agréable provenant d'une stimulation interne ou externe »⁸ S'accrocher à son passé lui permet de s'évader, mais cela souligne également la profondeur et l'intensité de ses émotions ainsi que ce qu'elle ressent au fond d'elle-même.

VI.1 le poids du silence familial : blessures intergénérationnelles

Le silence familial, c'est ce moment où une famille choisit, consciemment ou pas, de ne pas parler de certaines blessures du passé, un traumatisme, une honte, un secret trop lourd à porter. Ce silence se veut souvent protecteur, comme si cacher la vérité pouvait éviter la souffrance, mais en réalité, ce non-dit empêche de guérir. Il laisse des zones d'ombre qui traversent les générations, et ce qui n'a pas été dit se transmet autrement : dans les malaises, les peurs, les colères ...

Les personnes, face à ces silences, ressentent de la confusion, de la frustration, parfois même une perte de confiance envers les autres. Ils sentent qu'on leur cache quelque chose, mais sans savoir quoi. Et sans le vouloir, ils héritent de ce mal-être, rejouent les blessures qu'on a tenté de leur épargner. « Tout se passe comme si un secret ou un non-dit cherchait à se dire, à se vivre où à se répéter, même inconsciemment, de génération en génération. » (Schutzeberger, 1993, p. 83)

Dans le roman, *l'œil du paon*, le silence dans la famille n'est pas anodin, il pèse. La narratrice sent bien que quelque chose ne va pas, qu'il y a un secret, mais personne ne lui dit rien. On fait comme si tout allait bien, comme si ne pas parler faisait disparaître les problèmes ..., mais ce silence, au lieu de la protéger, la blesse. Il crée des questions sans réponses, de la frustration, et surtout un sentiment de méfiance. Elle ne peut pas faire confiance à son père, puisqu'on lui cache la vérité. Petit à petit, ce non-dit devient une douleur qu'elle porte sans même savoir d'où elle vient. C'est cela que montre Lilia Hassaine, quand une famille garde le silence trop longtemps, ce sont les enfants qui finissent par en souffrir.

⁸ Définition tirée du livre la relation soignant-soigné écrit par Alexandre Manoukian
<https://bibliotheque.univ-catholille.fr/Default/doc/SYRACUSE/539521/la-relation-soignant-soigne-alexandre-manoukian?lg=fr-FR> (consulté 28/05/2025)

« Il aura fallu que j'arrive en ville pour me sentir seule. La solitude, la vraie. Celle qu'on éprouve au milieu des gens. Seule, au sein de ma propre famille, ce couple qui ne communique pas, cet enfant plus seul que moi encore. » (Hassaine, 2019, p. 40)

Cette citation illustre parfaitement comment le silence peut être douloureux. Héra ne se sent pas isolée en raison de l'absence de personnes autour d'elle, mais plutôt parce que personne au sein de sa famille n'exprime véritablement ses pensées. Tout le monde préserve ses mystères, esquive les thèmes sensibles, ce qui finit par engendrer de l'éloignement. Entourée de monde, elle se sent pourtant seule. Ce type de silence, qui paraît sécurisant, cause en vérité beaucoup de tort. Il entrave l'établissement de relations, engendre la tristesse et l'incompréhension, et laisse des marques souvent invisibles.

VI.2 L'effet projecteur : une hyper conscience de soi

Vous pensez que tout le monde te regarde ? En réalité, personne ne fait attention. Bienvenue dans l'effet projecteur⁹, dans la vie, on a parfois l'impression d'être au centre de l'attention, comme si tous les regards étaient braqués sur nous. Un mot de travers, un vêtement mal choisi, une maladresse... On se sent observé, jugé, c'est ce qu'on appelle l'effet de projecteur, cette impression qu'on est constamment sous les feux de la rampe, que tout le monde remarque nos moindres défauts. En réalité, les autres ne font souvent pas attention à nous autant qu'on le croit. Mais dans notre tête, nos erreurs prennent toute la place, on pense que tout le monde les voit, qu'ils en parlent, qu'ils nous évaluent. Ce sentiment, bien qu'illusoire, influence nos comportements, on peut se sentir gêné, perdre confiance en soi, ou éviter certaines situations sociales par peur du jugement. En outre, l'effet projecteur vient du fait qu'on se concentre sur nous-mêmes. Ainsi que, la cognition sociale joue un rôle important dans notre effet, car on est conscients de ce qu'on ressent. Les gens sont surtout concentrés sur eux-mêmes, pas sur nous.

⁹ L'effet de projecteur [L'effet de projecteur □ pourquoi nous pensons que tout le monde nous juge - Performance-tpe](#) (consulté 28 /05/2025)

« A chaque fois que je traverse la rue, j'ai l'impression que tous les regards se posent sur moi. Mon moindre geste semble amplifié, comme si j'étais sur scène et que je ne pouvais pas me permettre la moindre erreur. » (Hassaine, 2019, p. 87)

Dans « *L'ŒIL DU PAON* », le passage représente sa part la plus intime et vraie. Héra se perd peu à peu, son ego prend le dessus, nourri par les regards qui l'entourent, ceux de ses proches toujours cachés derrière des apparences, et ceux de la société parisienne. Elle a le sentiment d'être observée comme sous un projecteur, cette surveillance silencieuse, ces jugements à peine visibles la poussent à s'éloigner de son identité véritable qui crée l'élément de malaise social : elle croit que tout se voit, se sait et se juge.

Cette pression engendre à Héra une peur intense. Progressivement, elle se retranche, accablée par une solitude qui est liée à un traumatisme qu'elle porte toujours en elle.

VI.2.1 la peur comme moteur défensif et inhibition sociale

La peur¹⁰ est une émotion fondamentale, physiologique, ressentie universellement chez l'Homme ainsi que chez de nombreuses autres espèces animales, lorsqu'un risque ou un danger (qu'il soit imminent, en cours, réel ou perçu) est présent ou anticipé. Elle est déterminante pour la survie, car elle aide à éviter certains périls et à réagir de manière plus efficace face à diverses menaces. Cette réaction affective fait partie de l'instinct de survie : elle précipite l'évaluation du péril (lorsqu'elle ne paralyse pas), poussant la personne à réagir par la fuite, l'évitement ou le combat, souvent désignée sous le nom de réponse combat-fuite. Une crainte démesurée, inextinguible ou à laquelle on ne peut échapper, peut néanmoins engendrer des effets néfastes pour la pérennité ou pour l'équilibre mental et le bien-être.

Dans l'œil du paon, Héra a souvent l'impression que tout le monde la regarde ou la juge, même quand personne ne dit rien. Ce sentiment vient de ses blessures

¹⁰ Théorie : la peur <https://fr.wikipedia.org/wiki/Peur> (consulté 28/05/2025)

passées et du silence qui entoure son histoire. Lilia Hassaine montre bien que ce ne sont pas forcément les autres qui nous jugent, mais parfois nos propres peurs qu'on projette sur eux qui se regardent avec dureté.

« Depuis des semaines, elle a remarqué qu'il l'observe, caché dans sa boutique. Un regard pénétrant, troublant. Elle sent bien un danger, oui... mais si danger il devait y avoir, il viendra de lui. » (Hassaine, 2019, p. 104)

Dans ce passage, Héra a le sentiment qu'un homme la regarde depuis sa boutique, ce regard la met mal à l'aise. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle imagine qu'il représente un danger, alors qu'elle n'a aucune preuve. En réalité, Héra ne voit pas seulement un homme, elle voit ses peurs dans ses yeux, elle se sent à découvert, comme si tout ce qu'elle voulait cacher était visible. Dans l'existence, de telles réflexions nous entravent ; croire que tout le monde nous observe peut se transformer en un piège limitant notre liberté. Ce type de réflexion nous entrave, l'idée que chacun nous observe peut se transformer en un piège qui freine notre liberté.

VI.2.2 La solitude (absence de repères stables)

La solitude prolongée, lorsqu'elle n'est pas choisie, peut nuire à l'équilibre psychologique. Quand on reste trop longtemps seul sans le vouloir, cela peut vraiment nous faire du mal. La solitude renforce nos idées négatives et nous rend un peu amers, comme le dit Henri Frédéric : « La solitude est mauvaise conseillère, et l'isolement aigrit. » » (frédéric, 1976, p. 327).

Dans son roman, Lilia Hassaine traite de l'isolement en retraçant le cheminement d'Héra, son héroïne. Elle démontre que l'isolement ne résulte pas uniquement de la solitude, mais principalement du manque de relations profondes avec autrui. L'écrivaine transmet cette émotion à travers une prose discrète et émotive, ne révélant pas tout, mais laissant percevoir les sentiments. C'est grâce à cette délicatesse dans le choix des mots que l'on saisit la lourdeur, le silence et l'aspect profondément humain de la solitude d'Héra.

« Depuis qu'elle vit à Paris, Héra est parfois sujette à ce genre d'angoisses métaphysiques, qui sont comme des dépressions orageuses sans pluie, lorsqu'on entend le grondement sourd du tonnerre et qu'on observe dans le ciel des nuages chargés qui refusent d'éclater. » (Hassaine, 2019, p. 126)

Dans ce passage Lilia.H illustre le malaise d'Héra à l'aide d'une métaphore puissante, elle assimile ses tourments à un orage imminent qui ne décharge jamais. Ceci indique clairement qu'il y a quelque chose qui bout en elle, mais reste entravé, semblable à une souffrance qu'elle est incapable de verbaliser. Bien qu'Héra réside à Paris, une ville animée, elle ressent un profond sentiment de solitude. Ce n'est pas un isolement physique, mais un repli sur soi-même. Héra est entourée de gens, mais personne ne parvient à la saisir, et elle semble être dans le flou. Les nuages denses et le tonnerre lointain traduisent ce qu'elle éprouve, un fardeau muet, une mélancolie dépourvue de mots.

VI.2.3 le traumatisme latent

Le trouble de stress post-traumatique,¹¹ couramment abrégé en TSPT, est un dysfonctionnement qui peut survenir suite à une expérience particulièrement traumatisante. Cela se traduit par des réminiscences accablantes, des rêves perturbants, tout ce qui évoque le traumatisme. Les individus affectés demeurent souvent en état d'alerte, comme si la menace persistait encore. Elles souffrent de troubles du sommeil, ressentent de la fatigue et vivent en permanence sous tension. Un professionnel établit le diagnostic de ce trouble, qui est généralement traité par le biais d'une thérapie.

Lilia Hassaine ne parle pas du traumatisme avec des mots médicaux, mais elle en montre les effets à travers le personnage d'Héra. Cette jeune qui porte en elle une blessure ancienne, liée à son passé, à l'abandon et aux silences autour de ses origines, ainsi qu'elle vit avec des souvenirs qui reviennent sans prévenir, elle a du mal à faire confiance, comme si elle s'attendait toujours au pire. Elle dort mal, se

¹¹ **Traumatique** Par *John W. Barnhill, MD, New York-Presbyterian Hospital*
<https://www.merckmanuals.com/fr-ca/professional/troubles-psychoiatriques/anxi%C3%A9t%C3%A9-et-troubles-li%C3%A9s-au-stress/trouble-de-stress-post-traumatique> (consulté 28/05/2025)

replie sur elle-même, et garde ses distances vers les autres. *L'œil du paon*, décrit avec beaucoup de pudeur et de sensibilité ce que peut être un traumatisme, quelque chose de profond, d'invisible, mais qui influence tout, les pensées, les émotions, les relations. Chez Héra, le mal n'est pas bruyant, mais il est bien là, silencieux et tenace

« À l'euphorie succède la mélancolie, chez les caractères tourmentés. Il suffit d'un rien, d'un mot, d'une intuition, ou d'un imperceptible changement d'environnement, pour que ce genre d'individu se trouve perturbé, rongé par une angoisse indéterminée. » (Hassaine, 2019, p. 125)

Dans cet extrait, Lilia.H souligne la sensibilité accrue d'Héra. Elle démontre que pour certains individus marqués par leur passé, le bonheur est éphémère et peut facilement être supplanté par une tristesse intense, sans cause manifeste. Il arrive parfois qu'un simple mot, un geste ou une petite modification dans leur environnement puisse faire ressurgir une peur cachée. La représentation « des dépressions orageuses sans pluie » (Hassaine, 2019, p. 125) Est parlante en soi : Héra éprouve une tension intérieure, semblable à un orage fin prêt à déferler, mais qui reste néanmoins coincé. Cette gêne traduit un malaise qui est difficile à verbaliser. Ainsi, l'écrivaine met en lumière la façon dont Héra est submergée par ses sentiments, elle insiste également sur son isolement, sa fragilité et le fardeau qu'elle supporte en raison de son histoire passée. Malgré ses blessures, Héra ne se laisse pas décourager. Peu à peu, elle trouve la force qu'il lui faut pour se relever, avancer et se connaître vraiment. C'est le début de sa renaissance.

VII vers une autonomie psychique : du chaos intérieur à l'éveil du moi

VII.1 Le « moi tardif » ou la réappropriation de soi

L'éveil de la conscience¹², souvent vu comme l'un des plus grands mystères, se situe entre le début de la vie et l'émergence de l'humanité. Bien qu'elle soit à la portée de tous, il n'est pas nécessaire de remonter jusqu'à l'époque préhistorique ou même à sa première apparition chez le nourrisson. L'auto-observation devrait normalement être assez simple, mais en réalité, c'est une autre paire de manches. Il est impossible de mesurer l'ampleur des spéculations que cela a pu susciter parmi les chercheurs les plus éminents, qui prétendent de manière aussi obscurantiste qu'infondée vouloir résoudre un mystère en s'appuyant sur un autre mystère plus complexe, que ce soit la complexité de la conscience qui semblerait surgir du néant, ou encore d'éventuels phénomènes quantiques.

Dans les dernières pages de *L'Œil du paon*, Héra fait l'expérience d'une prise de conscience intense. Elle commence à percevoir son passé différemment, marqué par la souffrance, l'isolement et les moments de silence. Elle commence progressivement à réaliser que, tout comme son père précédemment, elle a été conduite par l'arrogance, celle de penser qu'elle peut tout gérer seule, qu'elle n'a pas besoin des mises en garde des autres. L'extrait marquant du roman, « il n'y a pas de pire malédiction que celle qu'on s'inflige à soi-même », (Hassaine, 2019, p. 246_247) explique parfaitement cette prise de conscience. C'est cette introspection qui illustre l'apparition de la conscience de soi : examiner son propre récit avec une perspective renouvelée, plus sincère, plus claire, et commencer, même tardivement, à se réappropriier sa propre identité.

« Et tandis que les paupières de la jeune fille devenaient lourdes, elle aperçut une dernière fois la beauté. La photographie de « La Mort du paon » était accrochée au mur de la cave... Elle regardait son ami Titus, allongé comme elle sur le drapé de sa robe, et elle se sentit partir loin, très loin, vers une île d'où on ne revient pas. Près d'elle, l'homme s'agenouilla et récita une prière. Il avait l'habit et l'expression froide d'un moine. » (Hassaine, 2019, p. 247)

A la fin de ce passage, on sent qu'Héra est en train de lâcher prise. Elle est très faible, ses yeux se ferment, comme si elle glissait peu à peu vers la fin. Mais ce

¹² Théorie : **L'émergence de la conscience**
<https://jeanzin.fr/ecorevo/sciences/conscien.htm> (consulté 29/05/2025)

n'est jamais dit clairement qu'elle meurt. C'est ce flou qui rend la scène de chapitre plus touchante. Avant de s'en aller, elle remarque l'image intitulée La Mort du paon, un élément qui résonne avec le nom du roman. Ce n'est pas simplement une image : c'est un puissant symbole. Il se peut que cela marque la fin de ses souffrances, de ses chimères, ou simplement qu'elle parvienne enfin à accepter ce qu'elle éprouve. En revisitant Titus, elle n'est plus en solitude. Il existe un lien, une mémoire qui lui procure de l'apaisement. L'homme à côté d'elle, habillé comme un moine, récite une prière. Cela ajoute une dimension sacrée, à ce moment. Ce n'est pas une mort brutale, mais quelque chose de plus doux, plus intérieur. On ne peut pas dire avec certitude qu'elle meurt, mais on ressent qu'elle trouve enfin une certaine tranquillité. Après tant de douleurs, ce passage résonne comme une libération discrète.

Dans ce deuxième chapitre, nous avons tenté de découvrir, à travers une analyse psychologique, la psychologie des personnages, notamment celle d'Héra, dont la recherche de son identité a jalonné l'ensemble du roman. Nous avons souligné la crise d'identité traversée par la protagoniste, oscillant entre réalité et fiction, et comment cette rupture affecte son comportement et ses sentiments.

Nous avons aussi observé que le silence joue un rôle important dans le récit, agissant comme un poids qui renforce l'isolement d'Héra, mais aussi comme un espace où se déploie son mal-être profond. Ce silence alimente la peur et le trouble traumatique qui façonnent sa psyché, la maintenant souvent dans un état d'angoisse et d'immobilité

Le roman utilise aussi « l'effet projecteur » pour montrer l'intensité des émotions d'Héra, exposant ses blessures intérieures tout en illustrant son combat pour retrouver une autonomie psychique. Ce processus complexe s'accompagne d'une lente émergence du « moi tardif », une prise de conscience progressive de son histoire personnelle, de ses failles, et d'une tentative de reconstruction.

Ce chapitre révèle donc à la fois la fragilité psychologique du personnage et son combat intérieur face à la peur, à la solitude et au poids du passé, soulignant l'importance de cette quête de soi dans le roman.

Conclusion générale

Au terme de ce travail nous pouvons dire que « *L'Œil du paon* » est une œuvre psychologique et engagée, exposant les conflits entre l'identité personnelle et la contrainte sociale, ainsi qu'entre la mémoire privée et l'héritage collectif. Avec l'appui d'un témoignage personnel empreint de quête de sens et de vérité, l'auteure expose les faiblesses d'une structure familiale muette et d'un monde où les façades priment sur la réalité intérieure.

Cette réflexion tentait de saisir comment l'héroïne construit son identité en dépit des restrictions culturelles, sociales et émotionnelles qui la conditionnent.

En combinant une analyse thématique et une étude psychologique, nous avons réussi à mettre en évidence les axes principaux du roman.

Dans le premier chapitre, nommé « l'approche thématique »: entre enfermement culturel et quête d'émancipation », nous avons analysé les processus par lesquels l'histoire illustre l'exil, qu'il soit géographique, identitaire ou symbolique. L'analyse du titre, des illustrations de l'isolement et de l'obscurité, ainsi que la mise en lumière du besoin d'émancipation, ont révélé un conflit constant entre la loyauté aux origines et l'envie de se libérer d'un contexte hérité.

L'ouvrage illustre un contraste entre l'exposé et le dissimulé, entre les normes sociales et la quête personnelle. En présentant des personnages féminins confinés et cantonnés à des rôles rigides, Hassaine a exposé une représentation discrète mais forte de la marginalisation.

Par la suite, le second chapitre était consacré à l'approche psychologique, qui a favorisé une exploration approfondie des blessures émotionnelles et des silences familiaux qui influencent la protagoniste. Le mutisme des parents, la honte diffusée telle une toxine invisible, et le manque de validation émotionnelle ont engendré un sentiment d'aliénation intérieure. L'affirmation de soi devient alors le résultat d'un processus influencé par un traumatisme, bien que refoulé, mais omniprésent. En analysant les effets psychologiques de ce mutisme, passant par la déshumanisation à la désorientation, nous avons découvert que l'écrivaine utilise l'introspection comme un véritable instrument de résilience. Ainsi, la narratrice convertit

graduellement sa souffrance en perspicacité, sa dépendance en indépendance, jusqu'à parvenir à une certaine forme de compréhension d'elle-même.

Cette étude a révélé que *L'Œil du paon* ne s'est pas limité à un roman centré sur le poids du passé, mais constitue également une narration de reconstruction. Par le biais d'un style épuré et maîtrisé, Lilia Hassaine exprime une subjectivité affectée, mais en cours de réappropriation. *L'œil du paon*, omniprésent et emblématique, représente ce double mouvement de contrôle social et d'éveil de la conscience intérieure.

Notre analyse nous a donné une meilleure compréhension de la complexité de cette œuvre, oscillant entre délicatesse intérieure et combat pour l'indépendance psychique. Ce roman se présente donc comme un reflet vers tous ceux qui tentent de se définir, de se comprendre, de se libérer des entraves invisibles du passé.

Il apparaît que la quête d'émancipation, l'isolement psychologique et l'exil intérieur sont des éléments centraux dans le parcours d'Héra. Par le biais d'une plume délicate, parfois muette, Lilia Hassaine évoque les maux cachés, les réminiscences dissimulées et les non-dits pesants dans les liens familiaux. Son ouvrage illustre le défi de se situer entre l'héritage culturel et la quête de l'individualité.

Pour des recherches ultérieures, il serait pertinent d'étendre cette analyse à d'autres œuvres de Lilia Hassaine, en se concentrant davantage sur le rôle du corps, la notion de transmission entre les générations et les types de résistance discrète.

Nous souhaitons que cette étude ait réussi à exposer les dynamiques profondes et sociales qui parcourent *L'Œil du paon*, et à apporter une contribution modeste pour mieux appréhender la littérature féminine contemporaine et engagée.

Bibliographie

I. Corpus d'analyse

Lilia Hassaine. (2019). *L'œil du paon*. Paris : Éditions Gallimard.

II. Œuvres du même auteur

II.1. Romans

Lilia Hassaine. (2019). *L'œil du paon*. Paris : Éditions Gallimard.

Lilia Hassaine. (2021). *Soleil amer*. Paris : Éditions Gallimard.

Lilia Hassaine. (2023). *Panorama*. Paris : Éditions Gallimard.

Lilia Hassaine. (2023). *Des choses sans importance*. Paris : Éditions L'Iconoclaste.

III. Ouvrages théoriques cités

Anzieu, D. (1985). *Le Moi-peau*. Paris : Dunod.

Aristote. (s.d.). *Éthique à Nicomaque*. (Éd. GF Flammarion ou Vrin, selon édition choisie).

Barthes, R. (1953). *Le degré zéro de l'écriture*. Paris : Éditions du Seuil.

Barthes, R. (1954). *Michelet par lui-même*. Paris : Éditions du Seuil.

Bennett, J., & Bennett, M. (1998). *Basic Concepts of Intercultural Communication*. Intercultural Press.

Bergson, H. (s.d.). *Matière et mémoire*. Paris : Presses Universitaires de France (PUF).

Camus, A. (1938). *Noces*. Paris : Gallimard.

Camus, A. (1942). *Le mythe de Sisyphe*. Paris : Gallimard.

Camus, A. (1942). *L'Étranger*. Paris : Gallimard.

Diome, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*. Paris : Anne Carrière.

- Doubrovsky, S. (1970). *Pourquoi la nouvelle critique ?* Paris : Mercure de France.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity: Youth and Crisis*. New York : Norton.
- Frédéric, H. (1976). *Journal intime*. Paris : Garnier-Flammarion.
- Freud, S. (1923). *Le Moi et le Ça*. Paris : PUF.
- Freud, S. (1936). *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*. Trad. Anne Berman. Paris : PUF.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir*. Paris : Gallimard.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris : Éditions du Seuil.
- Hébert, L. (2015). *L'analyse des textes littéraires*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Honneth, A. (1992). *Émancipation et libération*. Paris : La Découverte.
- Jouve, V. (1992). *L'effet-personnage dans le roman*. Paris : PUF.
- Jung, C. G. (1993). *Types psychologiques*. Paris : Gallimard.
- Jung, C. G. (s.d.). *Les archétypes de l'inconscient collectif*. Paris : Albin Michel.
- Lazarus, R. (1991). *Emotion and Adaptation*. New York : Oxford University Press.
- Martin, J.-P. (2007). *Dans la jalousie : essai sur l'enfermement affectif*. Paris : Odile Jacob.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1990). *La personnalité à l'âge adulte : une perspective fondée sur la théorie des cinq facteurs*. (Édition à confirmer).
- Nora, P. (1984–1992). *Les lieux de mémoire*. Paris : Gallimard.

Paz, O. (1985). *Le labyrinthe de la solitude*. Trad. Claude Fell. Paris : Gallimard.

Perec, G. (1974). *Espèces d'espaces*. Paris : Galilée.

Rancière, J. (1987). *Le maître ignorant : cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. Paris : Fayard.

Saïd, E. (2008). *Réflexions sur l'exil et autres essais*. Trad. Charlotte Nordmann. Paris : Actes Sud.

Schmitt, É.-E. (2005). *La Part de l'autre*. Paris : Albin Michel. (à confirmer si c'est le bon titre)

Schutzenberger, A. A. (1993). *Aïe, mes aïeux !*. Paris : Payot.

Weber, J.-P. (s.d.). *L'analyse thématique : hier, aujourd'hui, demain*. (Éditeur à confirmer).

IV. Dictionnaires

Dictionnaire de français Larousse. (2023). Larousse. *fr*.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Le Robert. (2018). *Dictionnaire Le Robert en ligne*.

<https://dictionnaire.lerobert.com>

V. Ouvrages consultés

BELLEMIN-NOEL, Jean, *Vers l'inconscient du texte*, ed PUF, Paris, 1996.

VI. Mémoires et thèses consultés

Belassas, M. A. (s.d.). *L'exil dans Dis-moi ton nom folie de Lynda Nawel Tebbani* [Mémoire de fin d'étude, Master]. Université de Belhadj Bouchaïb.

Benalla, C. (2024). *Le soliloque, un élément cathartique, dans Je suis seul de Mbarek Ould Beyrouk*. Volume 6(2), pp. 34–47.

VII. Sitographie

<https://www.erudit.org/fr/revues/tce/2013-n102-tce01170/1022660ar.pdf>

https://www.gala.fr/stars_et_gotha/lilia_hassaine

<https://www.youtube.com/watch?v=oi9H7DZnKmY>

https://www.psychaanalyse.com/pdf/Freud_le_moi_et_le_ca.pdf

<https://www.revue-interrogations.org/Bernard-Rime-Le-partage-social-des>

<https://www.fiches-ide.fr/wp-content/uploads/2019/11/2016-%C3%89MOTIONS-Limpact-des-%C3%A9motions.pdf>

https://bibliotheque.univ-catholille.fr/Default/doc/SYRACUSE/539521/la-relation-soignant-soigne-alexandre-manoukian?_lg=fr-FR

[L'effet de projecteur : pourquoi nous pensons que tout le monde nous juge - Performance-tpe](#)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Peur>

<https://www.merckmanuals.com/fr-ca/professional/troubles-psychiatriques/anxi%C3%A9t%C3%A9-et-troubles-li%C3%A9s-au-stress/trouble-de-stress-post-traumatique>

<https://jeanzin.fr/ecorevo/sciences/conscien.htm>

Résumé

Dans ce mémoire, nous nous intéressons à étudier « *L'ŒIL DU PAON* », un roman qui propose « *L'ŒIL* » un regard critique sur la société et une plongée dans la psychologie d'un personnage en quête de liberté sous le poids du passé, les attentes sociales et le besoin de s'émanciper qui offre une perspective sur la vie de plusieurs figures . Il aborde des thèmes marqués par les apparences, l'enfermement intérieurs, les blessures invisibles et le chemin vers soi. Lilia Hassaine, nous offre un roman par une écriture sensible à la fois personnel et universel, dénonçant les fondamentaux de la société et de l'esprit.

Mots clés : enfermement, exil intérieur, choc culturel, quête de soi.

In this dissertation, we focus on "The Eye of the Peacock," a roman that offers a critical look at society and a deep dive into the psychology of a character in search of freedom under the weight of the past, social expectations, and the need for emancipation, offering a perspective on the lives of several figures. It addresses themes marked by appearances, inner confinement, invisible wounds, and the path to self. Lilia Hassaine offers us a novel with sensitive writing that is both personal and universal, denouncing the fundamentals of society and the mind.

Keywords: confinement, inner exile, culture shock, quest for self.